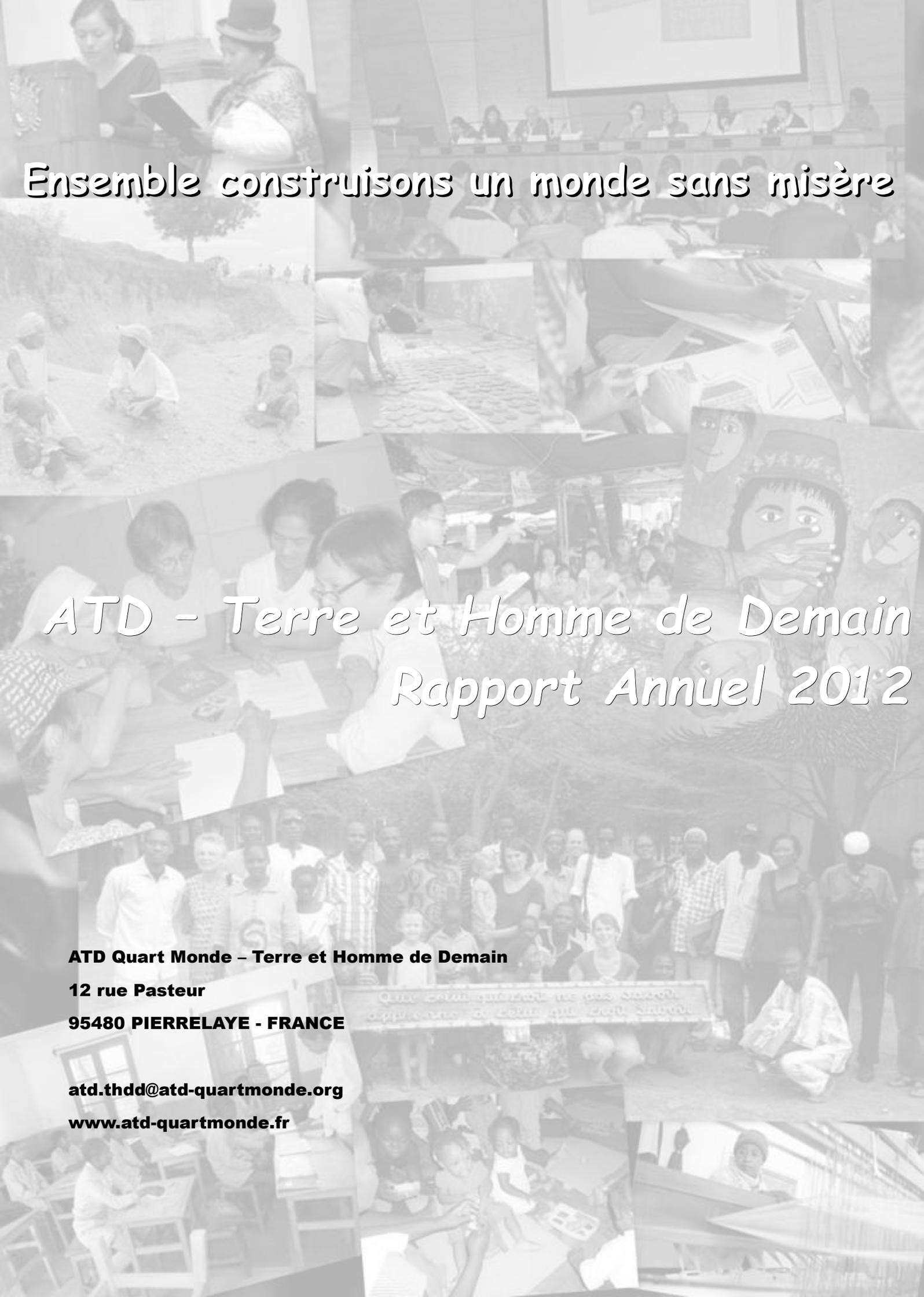


Ensemble construisons un monde sans misère

ATD - Terre et Homme de Demain  
Rapport Annuel 2012

Que tous puissent se voir  
apprendre à voir qui sont les autres





**Ensemble construisons un monde sans misère**

***ATD - Terre et Homme de Demain***  
***Rapport Annuel 2012***

**ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain**

**12 rue Pasteur**

**95480 PIERRELAYE - FRANCE**

**[atd.thdd@atd-quartmonde.org](mailto:atd.thdd@atd-quartmonde.org)**

**[www.atd-quartmonde.fr](http://www.atd-quartmonde.fr)**



# **ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain**

## **Rapport annuel 2012**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>1. LES VOLONTAIRES DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE.....</b>	<b>9</b>
<b>2. LES ACTIONS DE TERRAIN DANS QUELQUES PAYS.....</b>	<b>11</b>
2.1. Haïti : l'éducation et la santé comme moteurs d'un développement dont les plus pauvres sont acteurs.....	11
2.2. Pérou : la culture pour exister au sein de sa communauté.....	15
2.3. Burkina Faso : la promotion de la rencontre des savoirs.....	17
2.4. Madagascar : le projet "Ensemble, relever la tête" .....	21
2.5. Philippines : des savoirs, nés dans des lieux de misère, offerts à la communauté internationale.....	23
2.6. Tanzanie : l'enregistrement à la naissance comme premier pas pour l'accès aux Droits fondamentaux.....	27
2.7. Sénégal : à partir des très pauvres, des actions significatives pour l'ensemble d'une communauté.....	31
2.8. Mexique : rassemblement le 17 octobre, "Journée mondiale du refus de la misère" .....	35
2.9. Le Forum Asie : un réseau d'amis et de partenaires qui s'engagent pour éradiquer la misère.....	37
<b>3. LES PROJETS TRANSVERSAUX.....</b>	<b>39</b>
3.1. Atteindre les Objectifs du Millénaire et faire respecter les Droits de l'Homme.....	39
3.2. Séminaire régional d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (la Paz, Bolivie).....	41
3.3. Colloque international "La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix" .....	45
3.4. Les activités génératrices de ressources : les projets "Travailler et Apprendre Ensemble" .....	51
3.5. Processus d'évaluation de la présence du Mouvement ATD Quart Monde en République Centrafricaine. .	55
<b>CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....</b>	<b>63</b>



# Introduction

Ce rapport d'activités 2012 de "**ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain**" expose les **activités engagées pour lutter contre l'extrême pauvreté dans le monde**. Il revêt un caractère particulier. Le Mouvement ATD Quart Monde a engagé un programme d'action pour les années 2008-2012<sup>1</sup> et un processus d'évaluation a été engagé en 2012 pour en mesurer les résultats. Cette évaluation conduira à un travail de programmation en 2013. Ce rapport prend donc le parti de rendre compte des actions sur le terrain nationales et transnationales dans le cadre de cette évaluation :

- **la première partie** rappelle et actualise les données essentielles sur la présence et l'engagement des **volontaires ATD Quart Monde de solidarité internationale**, dans les pays où "ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" conduit son action ;
- **la deuxième partie**, sans être exhaustive, rend compte des **activités de terrain au sein de différents pays** : Haïti, Pérou, Burkina Faso, Madagascar, Philippines, Tanzanie, Sénégal, Mexique et du développement d'un Forum en Asie. Il est important également de noter le démarrage d'une nouvelle implantation au Brésil en juin 2012 non évoquée dans ce rapport. Les actions sont menées dans le but de montrer que l'éradication de l'extrême pauvreté est à portée de main si les actions appropriées sont mises en œuvre dans différentes directions : santé, éducation, culture, accès à une formation innovante... par les projets menés en soutien aux initiatives des plus pauvres eux-mêmes ;
- **la troisième partie** rend compte de **projets transversaux** dans lesquels se sont engagées des équipes à travers le monde et en lien entre elles :
  - une démarche de mise à jour de la connaissance des conditions vécues en milieu d'extrême pauvreté sur le thème "misère, violence et paix" ayant abouti au colloque final à l'Unesco à Paris,
  - la participation à l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement afin de contribuer aux grands objectifs de l'ONU après 2015, par le séminaire à La Paz,
  - l'évaluation de la présence d'ATD Quart Monde dans un pays sur une longue période par l'exemple de la République Centrafricaine,
  - l'évaluation d'un chantier très significatif pour que les plus pauvres puissent participer aux enjeux actuels du monde économique : l'accès à des ressources par des activités dignes au Guatemala et à Madagascar...

---

<sup>1</sup> Voir document public en annexe : "S'unir pour un monde sans misère" - Une orientation "se rassembler et vivre la paix à partir des personnes vivant dans l'extrême pauvreté", 4 ambitions qui concrétisent cette orientation (renforcer les efforts de connaissance, éthique et finances, soutenir les jeunes, culture, art et création) + trois questions à travailler (les changements qu'apportent nos actions, les conditions vécues par les populations déplacées, l'accès à des ressources par des activités dignes).



# **1. Les volontaires de solidarité internationale**

"ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" est la branche du Mouvement ATD Quart Monde qui assure la gestion de l'envoi de volontaires permanents ainsi que le soutien financier et administratif des équipes de volontaires permanents, engagés dans la durée, dans les pays hors de l'Europe et de l'Amérique du Nord. En 2012, l'action de "ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" s'organise autour de 17 pays (Asie (3), Afrique (4), Océan indien (2), Amérique latine (5), Caraïbes (2), Proche-Orient (1)) regroupés en 4 coordinations régionales (Afrique, Amérique latine et Caraïbes, Asie, Océan indien).

Les 17 équipes dans lesquelles "ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" a envoyé des volontaires en 2012 étaient ainsi composées :

## VSI, Expatriés, Permanents locaux et stagiaires

	<b>VSI</b>	<b>Expatriés</b>	<b>Permanents locaux et stagiaires</b>	<b>Total</b>
Afrique	18 (17)	4 (4)	24 (22)	46 (43)
Asie	7 (7)	8 (8)	3 (7)	18 (22)
Amérique latine et Caraïbes	12 (12)	5 (5)	33 (34)	50 (51)
Océan indien	3 (4)	0 (1)	9 (5)	12 (10)
Proche-Orient		4 (0)	1 (0)	5 (0)
	<b>40 (40)</b>	<b>21 (18)</b>	<b>70 (68)</b>	<b>131 (126)</b>

*Les chiffres entre parenthèses correspondent à l'année 2011*

Dans chaque équipe locale, des volontaires de solidarité internationale (VSI) ont été présents aux côtés de permanents ayant un autre statut. Ceux-ci sont dépendants d'autres associations nationales ATD Quart Monde ou retraités, ou permanents locaux engagés à temps plein, ou stagiaires en découverte d'un engagement aux côtés des populations très démunies.

Au cours de l'année 2012, "ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" a assuré le suivi administratif et financier de 40 volontaires de 11 nationalités différentes, dont 31 ressortissants européens et 9 originaires de pays du Sud, qui ont bénéficié du statut de Volontaires de solidarité internationale, selon la loi n° 2005-159, soit 381 mois/volontaires.

La modestie des indemnités allouées aux volontaires permanents signifie un véritable choix de vie, assure une plus grande efficacité dans l'action, ainsi qu'une proximité plus grande avec les familles très démunies. Elle illustre les choix d'éthique dans la recherche et l'utilisation des finances. Par ailleurs, le Mouvement ATD Quart Monde est membre du Comité de la Charte et s'impose des exigences plus grandes encore.

#### Répartition géographique des volontaires de solidarité internationale :

- en **Afrique** : 18 (Burkina Faso, République Centrafricaine, Tanzanie, Sénégal)
- dans l'**Océan Indien** : 3 (Madagascar)
- en **Amérique centrale et latine** et dans les **Caraïbes** : 12 (Haïti, Guatemala, Pérou, Bolivie)
- en **Asie** : 7 (Philippines, Thaïlande)

Parmi les 40 volontaires de solidarité internationale (loi n°2005-159), 24 femmes et 16 hommes sont représentés.

*La répartition des 11 nationalités est la suivante* : France 19 ; Espagne 3 ; Burkina Faso 1 ; Belgique 4 ; Bolivie 2 ; Grande Bretagne 3 ; Madagascar 3 ; Allemagne 1 ; Guatemala 1 ; Philippines 1 ; Suisse 1 ; Pays-bas 1.

#### Formation avant départ en mission :

Avant leur départ en mission, les volontaires de solidarité internationale ont déjà une expérience d'engagement auprès de familles très pauvres. La formation avant le départ, est personnalisée, afin de tenir compte aussi bien des attentes du volontaire que de l'équipe qui s'apprête à le recevoir. D'autre part, au Centre international d'ATD Quart Monde, sont souvent accueillis des permanents originaires des pays du Sud. Ils participent à la formation de ceux qui partent, leur apportant une connaissance de ces pays et des réalités de vie des groupes de populations très démunies.

#### Départs et retours de mission en 2012 :

- 6 départs en mission : deux volontaires français ont rejoint l'équipe présente à Madagascar ; un couple de volontaires franco/britannique a rejoint l'équipe du Sénégal ; un volontaire français et une néerlandaise ont rejoint l'équipe de Centrafrique. Tous ces volontaires ont suivi la formation avant leur départ.
- 6 retours de mission : quatre volontaires ont dû suspendre leur contrat pour des raisons personnelles ; une volontaire d'origine malgache a terminé sa mission au Sénégal et a rejoint son pays ; une volontaire d'origine philippine a terminé sa mission en Thaïlande et a rejoint l'équipe ATD Quart Monde en Suisse.

## **2. Les actions de terrain dans quelques pays**

Parmi les 17 pays dans lesquels "ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain" envoie des volontaires, huit ont été retenus pour exposer leurs actions ou une partie d'entre elles. En fin de cette partie, on trouvera également la présentation d'une action menée dans plusieurs pays d'Asie par l'équipe régionale de ce continent.

### **2.1. Haïti : l'éducation et la santé comme moteurs d'un développement dont les plus pauvres sont acteurs**

En Haïti, ATD Quart Monde est présent à Port au Prince dans les quartiers de Haut Martissant depuis plus de 25 ans ; les actions menées concernent l'éducation, l'accès à la santé, la solidarité et le rassemblement des habitants de ces quartiers.

Si le contexte actuel reste toujours marqué par la reconstruction suite au tremblement de terre du 12 janvier 2010, l'équipe ATD Quart Monde, en plus de répondre aux urgences vécues par les populations, continue de mener des projets s'inscrivant dans le long terme.

Parmi les différentes actions de ce projet, nous avons choisi d'en présenter ici trois :

- Bébés bienvenus : s'adressant aux tout jeunes enfants et à leurs parents, elle lie santé et savoir.
- La pré-école : s'adressant aux enfants de 4 à 6 ans, elle prépare les enfants à entrer à l'école fondamentale.
- Les Campagnes du Savoir : elles se déroulent régulièrement dans différents quartiers de la zone.

Dans ces activités - principalement les deux premières - l'accent est mis sur *la petite enfance*. Dans ces quartiers où la majorité des familles vit dans des conditions de grande pauvreté, les parents aspirent à ce que leurs enfants se développent bien et grandissent harmonieusement. Ce qui comporte plusieurs aspects liés à la santé, au développement psychomoteur, à l'acquisition des apprentissages de base et à la socialisation. L'école représente un grand espoir. Mais pour les familles très pauvres, les obstacles à la scolarisation restent nombreux et pouvoir bénéficier d'un programme préscolaire de qualité accroît les chances d'une scolarité réussie.

#### **2.1.1. Bébés bienvenus**

L'activité "Bébés bienvenus" s'adresse aux enfants de 0 à 3 ans ainsi qu'à leurs parents. L'objectif est de favoriser le développement intégral du très jeune enfant et de veiller à la santé de l'ensemble de la famille. Cette activité se déroule sous forme de séances où le jeune enfant est accueilli avec au moins un parent. L'implication des parents contribue à les rendre acteurs du développement de leurs enfants.

Quand un enfant est durablement absent, une visite est programmée dans la famille, pour essayer d'en comprendre les raisons. Celles-ci peuvent être très diverses. Parfois, il n'y a personne pour amener l'enfant à l'activité. Il y a des situations où la mère va chercher du travail (souvent un travail précaire). Parfois la famille est retournée en province. Des problèmes de santé d'un des parents peuvent être une autre cause.



Dans les faits, ces visites permettent de rétablir le contact avec la famille et parfois de trouver des solutions pour que l'enfant revienne à l'activité.

L'activité comporte plusieurs temps : un temps d'accueil et d'échange de nouvelles entre les participants ; un temps de stimulation précoce pour les enfants ; un temps de promotion de la santé où sont abordées des questions liées à la santé, l'hygiène, la nutrition et le bon développement de l'enfant. Des thèmes plus généraux sont parfois abordés, comme la façon de réagir face à la violence pouvant survenir dans les quartiers. Une collation est donnée aux enfants.

La participation des parents est un facteur essentiel de réussite du projet. En cours d'année, on a constaté que cette participation est devenue plus importante. Une animatrice notait lors d'une réunion d'évaluation : *"Nous avons constaté, au cours de ce trimestre (le dernier de l'année) que plus de parents sont motivés à stimuler leur enfant en faisant l'exercice avec eux. Ils utilisent leurs mots habituels, ils captent l'attention de leur enfant. Ils sont aussi plus nombreux à nous aider à laver les jouets et les gobelets en fin de séance"*.

Des temps spécifiques sont réservés aux enfants souffrant de malnutrition. Une fois par mois, les enfants sont pesés et mesurés. Lorsqu'il est avéré qu'un enfant souffre de malnutrition, il est pris en charge. Le suivi médical se fait en collaboration avec le Centre de Santé Saint Michel (CSSM) et, le cas échéant quand le suivi ne peut pas se faire de façon ambulatoire, l'enfant est référé dans une unité de stabilisation nutritionnelle.

Soixante-six enfants ont fréquenté, à un moment donné de l'année, le programme nutritionnel (ce chiffre comprend des enfants admis avant 2012 mais encore présents durant l'année et tous les enfants admis pendant l'année qu'ils aient ou non quitté le programme). 32 enfants étaient dans le programme le 31 décembre 2012.

L'effectif total des enfants ayant participé à l'activité n'est pas constant pendant l'année, les enfants étant susceptibles de rejoindre le programme en cours d'année. En 2012, il y a eu, selon les périodes, entre 178 et 216 enfants inscrits. On peut considérer que 70 à 74 % des enfants ont participé régulièrement (c'est-à-dire au moins une fois par mois).

### **2.1.2. La pré-école**

Ce programme préscolaire veut toucher en priorité des familles démunies qui ont peu ou pas accès aux programmes préscolaires existants. Il cherche à donner aux enfants les bases nécessaires pour accéder ensuite à l'école fondamentale et à aider les parents à soutenir la scolarité de leurs enfants. Deux classes ont été mises en place dans les locaux même de l'association.

Le programme est entièrement gratuit et un accompagnement des familles est assuré au cours de l'année. Lorsque les enfants sortent de la pré-école, une petite bourse leur est donnée pour soutenir leur inscription à l'école fondamentale.

Pour l'année scolaire 2011/2012, il y a eu 74 inscrits, 37 dans chacune des deux classes. Dans chacune des deux classes, deux enfants ont abandonné en cours d'année. Dans la classe des 4-5 ans, une mère est retournée vivre en province, emmenant son enfant avec elle et un autre enfant a été retiré pour des raisons internes à la famille. Dans la classe des 5-6 ans, les deux enfants qui ont abandonné sont cousins. Ils ont été repris par un de leurs oncles qui vit trop loin pour continuer à venir à la pré-école à Fontamara.

Dans la classe des 4-5 ans, 31 enfants sont passés dans la classe supérieure. Aux quatre autres, il a été proposé de refaire l'année dans la même classe. Ces enfants ont été trop irréguliers pour pouvoir envisager un passage de classe. Cette irrégularité est liée à des conditions familiales souvent très difficiles. Une petite fille a par exemple été très irrégulière en raison de l'état de santé de sa jeune sœur qui a fait plusieurs séjours à l'hôpital et il n'y avait personne pour l'amener à la pré-école. Dans la classe des 5-6 ans, 32 enfants ont quitté la pré-école fin juin. Parmi eux, 24 ont été inscrits à l'École des Mains Ouvertes pour l'année 2012/2013 et 8 autres dans une école du quartier. Tous les enfants qui ont quitté la pré-école ont reçu une aide de 275 gourdes haïtiennes<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Un dollar américain (1US\$) vaut 43,35 HTG (gourdes haïtiennes).

pour s'inscrire dans une école fondamentale. Trois enfants de cette classe n'ont pas atteint le niveau leur permettant de s'inscrire. Il leur a alors été proposé de refaire une année à la pré-école.

Pour l'année en cours (2012/2013), 35 enfants ont été inscrits dans chacune des classes. Dans la classe des 5-6 ans, il y a eu deux abandons au cours du premier trimestre, pour des raisons familiales qui ont éloigné les enfants de la zone.

En 2013, une évaluation sera réalisée, portant sur la situation actuelle des enfants qui ont quitté la pré-école en 2009 et 2010.

### **2.1.3. Les Campagnes du Savoir**

En décembre 2011, l'équipe a relancé une action de partage du savoir dans les quartiers de Haut Martissant. Au cours des années 2000, les troubles et le climat de violence avaient entraîné la suspension de ces activités. Cette action se réalise actuellement à travers deux campagnes annuelles : une durant l'été et l'autre à la fin de l'année. Les objectifs en sont : assurer une présence dans des quartiers très pauvres et mal considérés, à travers une action culturelle ; mobiliser des jeunes et des artistes pour qu'ils viennent partager leurs connaissances et leurs savoir-faire ; rassembler la communauté autour des enfants ; donner la possibilité aux enfants et jeunes de ces quartiers de développer leur créativité.

Deux équipes d'une quinzaine de personnes chacune ont assuré l'animation des activités. Des livres et du matériel didactique ont été mis à disposition pour réaliser les différents ateliers. Les Campagnes comprennent plusieurs étapes : mobilisation, préparation, visites dans les quartiers et discussions avec les familles ; réalisation de la campagne et évaluation de celle-ci.

Durant les Campagnes, les animateurs se rassemblent à la Maison Quart Monde pour prendre le matériel et monter dans les quartiers. Les activités commencent par un rassemblement autour des livres et se terminent par le temps du conte. Enfin, des activités sont proposées en fonction des âges et des envies de chacun : chants, danses, poèmes... A la fin des Campagnes, des évaluations formelles rassemblent les animateurs.

Une trentaine de jeunes animateurs se sont mobilisés dans les Campagnes d'été et de fin d'année. Quelques artistes sont même venus partager un moment avec les enfants. L'importante participation et l'implication des enfants et parents des quartiers (près de 300 enfants lors des Campagnes de fin d'année et environ 250 lors des Campagnes d'été) montrent que l'activité répond à une attente. Si certains parents, au début, demandaient ce que l'on allait donner aux enfants, cette attitude s'est peu vue à la fin. Parents et enfants apprécient une activité qui permet la créativité, la réalisation de belles choses et apporte un temps de détente et de paix dans les quartiers. Des mères de famille habituellement à l'écart sont venues spontanément aider à distribuer le matériel, à veiller à ce que chaque enfant soit servi. Cette aide est précieuse, leur présence contribuant à maintenir un climat serein. La participation d'enfants plus démunis a été relevée, notamment d'enfants non scolarisés. Leur participation dans une activité communautaire est très significative.

Parmi les animateurs, certains sont originaires ou vivent encore dans les quartiers du Haut Martissant, ils connaissent donc bien l'environnement. D'autres ont découvert la zone à l'occasion des Campagnes. Ceux-là évoquent très positivement leurs découvertes et soulignent que cela permet de dépasser les a priori négatifs que l'on véhicule souvent à propos de ces zones. Pour les animateurs des Campagnes, ces dernières constituent aussi une ouverture et un enrichissement.



## 2.2. Pérou : la culture pour exister au sein de sa communauté

L'action culturelle au Pérou est une action régulière tout au long de la semaine suivant les activités et qui allie présence aux familles vivant dans l'extrême pauvreté et l'exclusion, renforcement des apprentissages de base en particulier au niveau de la lecture, activités culturelles de toute sorte et campagnes qui rassemblent plus largement les membres d'une communauté. Dans un pays où la vie communautaire apparaît comme un tremplin vers l'accès aux droits fondamentaux, l'action culturelle permet aux familles les plus pauvres de rejoindre les autres et de tisser des liens qui peuvent permettre par la suite leur participation à toutes les opportunités pouvant venir de projets gouvernementaux ou d'institutions de développement.

Le sens de cette présence et de cette action avec les familles qui vivent dans l'extrême pauvreté et l'exclusion, est l'expression d'une option politique pour le droit à la pleine participation sociale, culturelle et politique des personnes les plus pauvres et les plus exclus. Cette action cherche à casser l'enfermement et l'exclusion à cause de la pauvreté, promouvant des espaces de participations comme les Uyarinakusunshis<sup>3</sup> (Université populaire) dans lesquels elles peuvent récupérer la confiance et gagner en assurance, s'exprimer et participer. Des espaces de rencontre dans lesquels les plus pauvres peuvent militer et se sentir partisans d'un collectif qui défend les droits humains pour tous. Ceci implique un long processus dans lequel la présence d'une équipe d'amis et de volontaires est fondamentale.

### 2.2.1. Les Bibliothèques de rue et des champs

Au Pérou, l'équipe a poursuivi l'animation des bibliothèques de rue et des champs, une fois par semaine, dans le quartier de Villa del Sol à Cusco ainsi que dans la communauté rurale de Cuyo Grande, cherchant toujours à ce que les familles les plus exclues participent à cette bibliothèque. En plus du temps autour des livres, l'équipe a proposé des activités manuelles à partir de matériaux recyclés. Dans le quartier de Villa del Sol, l'équipe a, tout au long de l'année 2012, préparé les parents et les enfants à la fin de la bibliothèque de rue afin que ceux-ci comprennent l'importance pour les animateurs d'aller toujours à la recherche des enfants le plus en difficulté. A Cuyo Grande, les animateurs ont eu un peu de mal à se rendre régulièrement dans cette communauté à cause de la durée du transport depuis Cusco. Une jeune de cette communauté a accepté de rejoindre l'équipe d'animation de la bibliothèque aux champs, ce qui a permis de maintenir la confiance entre les enfants, leurs familles et les animateurs. Avec la présence régulière d'un enfant âgé de cinq ans, issu d'une famille très pauvre de Cuyo Grande, les animateurs ont commencé en avril un temps spécifique autour de jeux éducatifs et de stimulation.



Le festival du Savoir s'est déroulé, durant les vacances scolaires, dans trois lieux différents : Cuyo Grande et deux quartiers en périphérie de Cusco : Puerto Rico et San Pedro. L'équipe a ainsi pu mieux connaître les réalités de vie de ces quartiers. Plus de 150 enfants et une dizaine de mères de famille ont participé à ces festivals du savoir ; quelques mamans ont quant à elles accepté d'animer un atelier.

Aujourd'hui, le Mouvement ATD Quart Monde prend de nouvelles initiatives en vue de poursuivre son action : encourager l'engagement des animateurs, faire participer plus d'enfants aux bibliothèques de rue et organiser des activités les plus diversifiées possibles afin que chacun y trouve sa place. Pour l'année à venir, ATD Quart Monde Pérou réfléchit à la possibilité d'organiser le festival du Savoir dans de nouveaux lieux comme le quartier Moisés Barreda. Enfin, le Mouvement souhaiterait présenter annuellement un document relatant l'ensemble des actions menées dans les communautés ou quartiers avec lesquels sont menées des actions communes.

<sup>3</sup> Expression quechua qui signifie: Nous nous écoutons.

## 2.2.2. La Maison de la Culture à Cuyo Grande

Un projet de Maison de la culture à Cuyo Grande a pu se mettre en place petit à petit au cours de l'année 2012. Après une importante coordination en début d'année avec les représentants de la communauté, les activités ont été planifiées, les investissements nécessaires examinés et les personnes indispensables à la conduite du projet mobilisées.

Si certaines activités ont pu démarrer rapidement et connaissent aujourd'hui un fonctionnement régulier comme le ciné-débat, l'atelier informatique ou le soutien scolaire, certains projets ont dû attendre début 2013 pour voir le jour : soutien scolaire pour le niveau secondaire, fonctionnement régulier de la bibliothèque communale et activités petite enfance.

- **Les soirées Ciné-débat**

Grâce à la qualité du matériel, au 31 décembre 2012, cinq films ont été projetés dans de très bonnes conditions. Chaque projection étant accompagnée d'un débat, les enfants et les jeunes, initialement très timides et n'osant pas intervenir, ont pu, par la pratique et au fil des projections, faire des progrès dans leur expression en public. Cette plus grande confiance en eux est un appui pour pouvoir mieux s'exprimer en public dans leur vie quotidienne. Ces progrès se poursuivront tout au long des prochains mois grâce à cet outil pédagogique très mobilisateur.

- **La bibliothèque communale**

36 % des dépenses prévues ont été effectuées afin d'équiper la bibliothèque et permettre son ouverture en 2013. Un premier lot de livres a été acquis ainsi que des encyclopédies destinées à une consultation sur place. Du petit matériel et du mobilier sont destinés au bon fonctionnement de la bibliothèque. Une imprimante couleur permettra l'impression de documents de présentation des activités qu'ATD Quart Monde développe au Pérou. Elle apparaît comme un outil très utile dans les liens avec les institutions qui participent ou soutiennent le projet et un moyen de communication pour faire connaître la Maison de la culture et son action.

- **Le groupe de soutien scolaire**

L'activité de soutien scolaire a démarré fin novembre. Il a été difficile de trouver un professeur de bon niveau qui dispose du temps nécessaire pour voyager jusqu'à la communauté de Cuyo Grande, celle-ci étant isolée et difficile d'accès par les transports. Depuis que l'activité a démarré, elle a lieu deux fois par semaine. Ce rythme était particulièrement important à l'approche des examens de fin d'année alors que les enfants avaient souvent été pénalisés pendant l'année par des annulations de jours de classe et par l'absence de soutien pour approfondir leurs leçons. Certains enfants ont un retard très important et le professeur témoignait de sa grande inquiétude en découvrant que des jeunes filles scolarisées à un niveau équivalent au CM1 avaient mis près d'une heure à lire un paragraphe de 8 lignes. Ce même professeur témoignait également de sa tristesse de voir que certains enfants redoublaient pour la 3ème fois une classe et exprimait la très grande importance de pouvoir développer de manière très sensible cette activité de soutien scolaire. En plus du professeur d'école salarié pour cette action, participe systématiquement un volontaire permanent d'ATD Quart Monde lui-même instituteur qui accompagne et soutient le travail du professeur en étant particulièrement attentif aux enfants les plus en difficultés. Deux autres volontaires participent ponctuellement au soutien scolaire dans ce même objectif de soutenir les enfants les plus fragiles.

En parallèle de l'action de soutien scolaire, des livres de contes, des cahiers de travail et d'exercice ont été acquis pour renforcer les activités de bibliothèque de rue et des champs que mène le Mouvement ATD Quart Monde. Ces activités sont souvent un premier contact avec le livre et le savoir pour les enfants peu susceptibles d'être scolarisés.

- **L'atelier informatique**

L'atelier informatique a démarré en 2012 en proposant aux enfants et aux jeunes de la communauté des temps de formation, grâce aux cinq ordinateurs qui ont été achetés. Les enfants et les jeunes se forment aux fonctionnements de base de l'ordinateur et aux outils et logiciels standards (Pack Office...). En parallèle, trois ordinateurs ont été acquis pour les besoins de l'action de l'équipe ATD Quart Monde à Cusco permettant une amélioration qualitative sensible du travail de cette équipe.

Ces activités culturelles riches et diversifiées ont permis aux enfants d'acquérir de nouveaux outils et de gagner en fierté, ce qui renforce leur place et leur existence au sein de la communauté entière.

## 2.3. Burkina Faso : la promotion de la rencontre des savoirs.

ATD Quart Monde est présent au Burkina Faso depuis une trentaine d'années. L'un des principaux objectifs des actions - Cour aux cent métiers, bibliothèques sous les réverbères, actions de partage du savoir en milieu rural - qu'y mène aujourd'hui ATD Quart Monde est de promouvoir la solidarité au sein de communautés urbaines et rurales à partir et avec les populations les plus pauvres en prenant appui sur leurs propres savoirs. Il s'agit d'apprendre de ces populations à quelles conditions elles peuvent être actrices ensemble de la vie de leur communauté pour mieux soutenir les dynamiques de solidarité qui y sont à l'œuvre, en portant une attention prioritaire aux plus pauvres. Ces populations ont toujours bâti un "vivre-ensemble" mais les évolutions de la société bousculent et même remettent en cause les pratiques communautaires.



*Que celui qui croit ne pas savoir apprenne à celui qui croit savoir*

C'est pourquoi en 2012, le Mouvement ATD Quart Monde s'est investi avec des personnes subissant elles-mêmes la grande pauvreté et d'autres partenaires de l'éducation, enseignants, responsables ministériels, dans une recherche-action sur le thème : "*Sur quels savoirs prendre appui ensemble pour ouvrir l'avenir de tous ?*".

Cette recherche-action a eu pour objectif de :

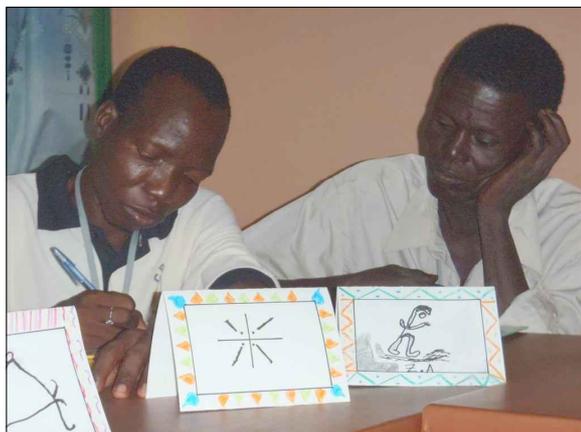
- Permettre aux communautés, familles et personnes pauvres ou très pauvres de se découvrir porteuses d'une connaissance pertinente et essentielle face aux grands enjeux du pays et les mettre en situation de partager cette connaissance à d'autres acteurs de l'éducation pour tous.
- Créer les conditions d'un décloisonnement, entre les différents savoirs (familiaux, communautaires, scolaires, professionnels) à partir de la méthode de la "*rencontre des savoirs*".
- Discerner des pistes d'actions et d'engagements afin qu'une réflexion sur des projets-pilotes susceptibles de répondre aux aspirations de l'ensemble de la communauté éducative à mettre en place soit ouverte.
- Permettre aux partenaires institutionnels d'entrer dans une compréhension approfondie de ces choix éducatifs susceptibles d'éclairer des choix d'orientation de politique globale au niveau de l'éducation.
- Contribuer à une évaluation qualitative de l'Objectif du Millénaire pour le Développement numéro 2, portant sur l'Éducation de base pour tous.

La recherche-action est transversale à toutes les actions menées par ATD Quart Monde au Burkina Faso depuis le mois de novembre 2011. Elle s'alimente ainsi d'éléments de connaissance acquis par l'action auprès de populations en situation de rupture communautaire et d'extrême pauvreté. Le

principal présupposé méthodologique de cette recherche-action est la reconnaissance par l'ensemble des acteurs investis que les premiers détenteurs des savoirs essentiels pour résister à la misère et s'en émanciper sont ceux qui y sont confrontés chaque jour.

L'émergence de savoirs spécifiques à l'action en milieux pauvres et très pauvres suppose une méthodologie et des outils qui leur sont propres. Un outil privilégié au sein du Mouvement ATD Quart Monde pour apprendre de l'action est le partage permis par l'utilisation des livres. Le livre peut s'inscrire dans la relation d'accompagnement en rendant possible l'ouverture d'un espace relationnel qu'investissent ensemble *"le pauvre et le non pauvre"* de manière à sortir de cette catégorisation pour se reconnaître mutuellement acteurs d'un partage des savoirs.

Lors d'un dialogue collectif avec des jeunes et enfants vivant dans la rue sur la nature du savoir qui oriente leur vie, Alaï, 16 ans, répondait :



*"Le savoir, je peux donner des exemples dans ma culture, dans la culture peul. Dans le savoir, ce qui est capital, c'est de cultiver et savoir l'élevage. Il faut ce savoir parce que quand la saison n'est pas bonne et qu'il n'y a pas assez de pluie, il faut te tourner vers l'élevage. A ce moment, il faut savoir comment permettre aux animaux de faire face pour pouvoir par la suite enlever quelques têtes, les vendre et acheter des vivres pour la famille. Tout ça, ça demande un savoir. Mais le savoir, ce n'est pas uniquement à l'école qu'on peut l'avoir et quelqu'un peut ne pas faire l'école et avoir plus de savoir que celui-là même qui a été à l'école. Le savoir, c'est dans le cœur. Et pour avoir un savoir, il faut avoir un cœur, chercher vraiment à savoir, là tu auras le savoir. Même à l'école, si tu n'as pas le cœur pour chercher le savoir, tu ne peux pas avoir de savoir."*

La recherche-action a donné l'opportunité d'expérimenter - outre l'action au sein des communautés de base - une seconde source d'émergence de connaissance : la rencontre des savoirs. Cette méthodologie, inspirée par la méthode du Croisement des Savoirs<sup>4</sup> a été mise en œuvre au Burkina Faso lors d'une session de travail, en juin 2012. Elle consiste en une dynamique rythmée par trois étapes :

- Favoriser le retour de chacun des acteurs-chercheurs, personnes qui vivent dans la grande pauvreté, enseignants, responsables ministériels, sur sa propre expérience. Les entretiens, quand ils s'inscrivent dans une relation de confiance bâtie le plus souvent sur des années, sont un moment privilégié pour les "acteurs-chercheurs". C'est aussi pour beaucoup l'occasion de formaliser des pensées qui, sans cette espace, restent "silencieuses" :

*"J'aurais souhaité élever mes enfants comme les autres, mais je n'ai pas encore les moyens de le faire. Ce que je souhaite, c'est que Dieu nous donne le courage, que chacun puisse travailler pour avoir ce qu'il veut. Que Dieu nous donne la force d'aimer les enfants, qu'on puisse continuer à soutenir les enfants, quel que soit l'enfant qu'on a, que la misère sorte.*

*Souvent quand je viens ici aux rencontres à la Cour, je prends des choses ici pour apprendre, mais je n'ai pas ce pouvoir. Je pense que si je gagne ce pouvoir, les gens sauront que moi je voulais ça, mais c'est parce que je n'avais pas les moyens. (...)*

*Souvent, quand je parle, j'ai envie de dire certaines choses mais les problèmes font que d'autres pensées viennent. Souvent, quand les problèmes viennent comme cela, je préfère me taire. Souvent, il faut laisser passer...» (entretien avec Monsieur T. acteur qui vit dans la pauvreté).*

- Produire un savoir spécifique à partir de cette expérience. Cette étape consiste à réunir les conditions méthodologiques susceptibles de permettre à l'acteur-chercheur de passer de la relecture de l'expérience à la fondation d'un savoir. Cette étape est nécessairement

<sup>4</sup> Le croisement, entre les savoirs de vie des personnes en grande pauvreté, les savoirs universitaires et les savoirs d'action des professionnels, permet une meilleure compréhension des problèmes de société, une co-production de connaissances plus justes et fondées. Il renforce la capacité des acteurs à agir ensemble, pour améliorer les conditions de vie des personnes en grande précarité, et réaliser les transformations sociales nécessaires.

collective et doit être vécue au sein de la communauté d'appartenance de l'acteur-chercheur<sup>5</sup>.

- Favoriser l'enrichissement mutuel entre les différents types de savoir : la rencontre des savoirs. Cette étape vise à produire un savoir émancipatoire ou libérateur. Cette étape est celle de la rencontre des savoirs à proprement parler. Chaque acteur-chercheur accueille et se positionne par rapport aux savoirs des autres. Elle correspond à l'émergence de savoirs émancipatoires<sup>6</sup> qui s'inscrivent au centre de la recherche-action.

Que l'on soit extrêmement pauvre ou non, les savoirs fondamentaux qui nous orientent dans la vie se rejoignent par-delà la diversité de nos vies. Ce point de concordance est fondamental du point de vue de la recherche-action car il fonde une reconnaissance mutuelle, source d'émancipation pour chacun des acteurs-chercheurs :

*"Je suis contente de ces rencontres de cœurs, rencontres de savoirs. Je n'avais jamais pensé que moi je puisse faire partie d'un groupe comme ça qui puisse se rencontrer. Mais j'ai vu que ça a été possible. Je suis très contente."*

La reconnaissance de cette égalité produit un renversement du jugement porté sur soi et sur les autres : les acteurs-chercheurs ayant une expérience directe de la grande pauvreté et de l'exclusion se découvrent détenteurs d'un savoir reconnu. Il y a renversement et passage d'un savoir non-reconnu fondé sur une identité humiliée à un savoir reconnu fondateur d'une identité de fierté.

Du point de vue de la recherche-action, ce n'est pas le seul acquis : cette étape de croisement des savoirs semble provoquer un *élargissement de l'intelligence*, c'est-à-dire de la capacité des différents acteurs-chercheurs de reconnaître comme légitime d'autres types de fondation et de construction de savoirs, tout en reconnaissant la validité de son propre savoir.

Au moment de l'évaluation de cette rencontre des savoirs, les acteurs-chercheurs ayant une expérience directe d'exclusion sociale liée à la grande pauvreté témoignent ainsi de cet élargissement :

*"Je crois que c'est la première fois que nous avons vécu cela. Comme le dit bien l'adage mooré "le plus chanceux c'est celui dont la ceinture se brise devant l'arbre à lianes". Grâce au pardon le croisement de savoirs a été une réalité. J'affirme que même si quelqu'un avait quelque chose contre son voisin, contre quelqu'un d'autre, à la rencontre, grâce au pardon on a laissé tomber tout ça pour apprendre de l'autre, partager son savoir avec l'autre. Cela nous a permis de planter un arbre de paix, chacun de nous a mis la main et on a planté un arbre, l'arbre va porter beaucoup de fruits et des fruits qui vont demeurer. De ces rencontres les esprits se sont rencontrés, les esprits se sont croisés, les mains se sont tenues les unes les autres et c'est ça qui a facilité ce partage de savoirs. L'ombre de cet arbre d'amour que nous avons ensemble partagé grâce à ce croisement des savoirs, beaucoup vont s'y abriter et cela ça ne va pas susciter beaucoup de discussions."*



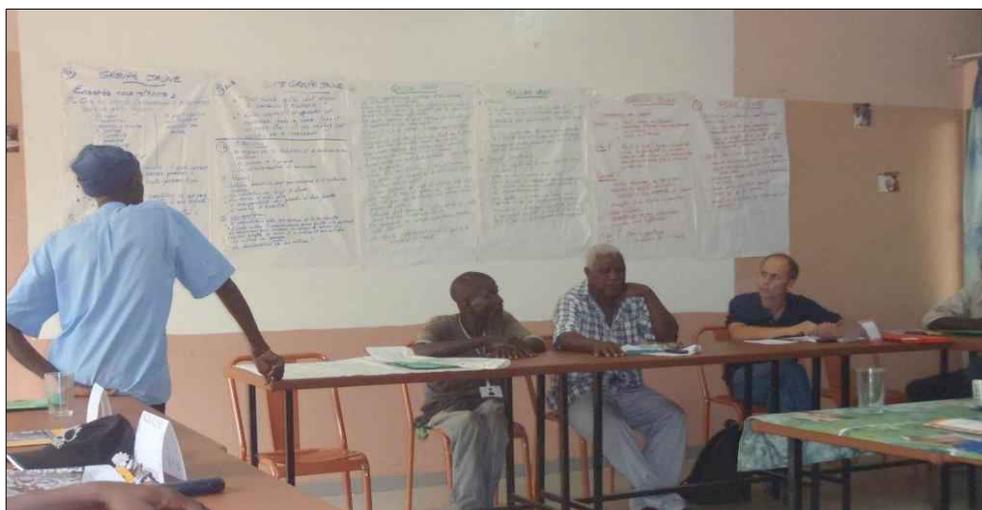
<sup>5</sup> Les personnes qui vivent la grande pauvreté se retrouvent entre elles pour réfléchir collectivement sur leur expérience qui est très spécifique. Leurs réflexions produisent un savoir très précieux et indispensable à comprendre réellement leur vie, leurs aspirations comme, par exemple, une éducation réussie pour leurs enfants.

<sup>6</sup> Les personnes impliquées dans cette réflexion collective font des prises de conscience et donc acquièrent des savoirs qui leur permettent de mieux comprendre leur vie et le monde, des savoirs qui sont libérateurs.

Cette session est une étape d'expérimentation méthodologique importante pour la dynamique de recherche-action qui aboutira à un séminaire international. Cette expérimentation a été féconde à différents niveaux :

- Le savoir des populations très pauvres a été capitalisé, partagé et reconnu par d'autres.
- Les personnes très pauvres ont pleinement participé à la préparation de la session et à sa réalisation (animation de petits groupes, restitution des travaux et prises de parole en plénières...).
- Les groupes de pairs ont approfondi leurs pensées et connaissances spécifiques.
- La pertinence et la validité des outils de croisement d'expériences et les méthodes de "rencontre des savoirs" ont été confirmées.
- Les personnes très pauvres sont mobilisées, leurs capacités sont renforcées en vue de préparer avec elles le séminaire international qui aura lieu à Ouagadougou en février 2013.

D'ores et déjà, ce travail a porté des fruits : les familles qui vivent dans la grande pauvreté au Burkina Faso aspirent à une réelle éducation pour leurs enfants et à l'accès à un métier. Mais elles savent que l'école n'accomplit pas cette mission et de plus coupe les enfants des valeurs traditionnelles que leurs familles souhaiteraient leur transmettre. Les partenaires de l'éducation, enseignants, responsables ministériels ont entendu ces réflexions et ont cherché ensemble de nouveaux chemins.



## 2.4. Madagascar : le projet "Ensemble, relever la tête"

Le projet "Ensemble, relever la tête", a pour ambition de faire reculer la misère à Madagascar. Il s'agit d'un projet intégré de développement et de transformation sociale qui vise à renforcer les capacités d'expression et d'action des familles en grande pauvreté.

Ce projet est porté par une équipe de volontaires permanents constituée de volontaires malgaches et internationaux qui font le choix d'une vie modeste et se rendent disponibles pour s'engager dans la durée avec les familles qui vivent la grande pauvreté à travers le monde.



Cherchant à renforcer les capacités des enfants de milieux très défavorisés, garçons et filles, une assistante sociale a été embauchée à Tananarive pour obtenir les copies d'actes de naissance de 1000 enfants et aider leurs parents à les faire scolariser. Des animations culturelles et artistiques ont été mises en place à Tananarive, Tuléar et Majunga afin de développer les talents et chances de réussite de près de 1000 enfants. D'autre part un système d'allocations familiales appelé "Cash Transfer" a pu bénéficier jusqu'en janvier 2012 à 150 ménages (soit plus de 650 personnes) habitant la décharge d'Andriamiarana pour contribuer à la réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité des familles pauvres.



Depuis trois ans avait été mise en place une formation en informatique pour les jeunes défavorisés à Tananarive. Aujourd'hui, ATD Quart Monde a décidé de renforcer son action en créant des filières de formation à la plomberie et cuisine-restauration. Elles seront mises en place de façon échelonnée et des conventions pluriannuelles seront passées entre les ONG opératrices et ATD Quart Monde soit 140 jeunes sur 42 mois. L'implication de plusieurs formateurs de l'association ASA dans la formation en plomberie a permis de mettre en place une formation pour la gestion simplifiée, l'alphabétisation et le calcul, ainsi que pour la formation aux comportements professionnels.

L'implication des responsables de la formation en restauration dans la recherche de partenariats du centre et de la plate forme FierT est importante par ailleurs. Les partenaires Tsiry et ASA collaborent avec ATD Quart Monde et apportent leur compétence pour la formation en restauration et en plomberie. Le niveau de formation est satisfaisant. Un seul jeune présenté par ATD Quart Monde a été recruté par Tsiry, six jeunes présentés par ATD Quart Monde ont été recrutés par ASA.

Les capacités des adultes en situation de grande pauvreté à Tuléar sont renforcées en leur donnant accès à des emplois décents de reforestation dont la rémunération et la protection sociale liées à ce projet les aident à faire face à leurs responsabilités de parents.

La signature d'un projet de création d'emplois "verts" avec la mairie de Tuléar a eu lieu en août 2011. Quinze personnes issues de familles les plus démunies connues par le Mouvement ATD Quart Monde ont été recrutées pour réaliser ce projet. La rémunération mensuelle des ouvriers est alignée sur le salaire minimal garanti de la section agricole.

Quinze animateurs pour 10 fokontany (quartier malgache) ont été formés. Cette sensibilisation vise aussi à faire participer la population par le biais de don de jeunes plants pour l'activité Espaces Verts.

Afin d'assurer la pérennité du projet et de l'accès au travail décent et stable des ouvriers, des activités de plaidoyer sont également organisées auprès des décideurs de la ville de Tuléar afin de les informer du projet et les inciter à collaborer. Ces plaidoyers sont également poursuivis auprès de chefs d'entreprise, d'établissements scolaires et d'organismes divers.



Le 18 février 2012, la réunion des vœux d'ATD Quart Monde a réuni 700 membres au sein de l'école Sacré Cœur d'Antanimena. Le 19 mai, un millier de personnes se sont retrouvées à Vodivovona pour une journée familiale. Une partie de cette rencontre a été consacrée à la préparation des Assises<sup>7</sup> du Mouvement ATD Madagascar et une autre partie à un temps de détente commun. Trois délégués de Madagascar ont participé à la rencontre des Assises internationales du Mouvement ATD Quart Monde en octobre 2012 au Centre international à Méry sur Oise en France.

Enfin, un groupe composé de dix membres du Mouvement a été mis en place depuis le mois de juin 2012 pour travailler autour de l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement à partir des expériences acquises d'ATD Quart Monde et pour aboutir à un séminaire national en février 2013 et un séminaire international en juin 2013.

---

<sup>7</sup> Assises du Mouvement ATD Quart Monde : Temps de rassemblement international des membres du Mouvement ATD Quart Monde pendant lequel ils s'expriment sur leurs engagements en se reliant à d'autres à travers le monde dans toutes les situations diverses des pays du Nord et du Sud.

## **2.5. Philippines : des savoirs, nés dans des lieux de misère, offerts à la communauté internationale**

Même si la pauvreté est accablante par son aspect pluridimensionnel, il est possible de se mobiliser sur un point fort qui aura des conséquences positives dans tout le reste de la vie des personnes concernées. Ce projet prouve qu'une mobilisation des personnes très pauvres est possible.

### **2.5.1. Connaissance et représentation**

L'équipe de volontaires permanents du Mouvement ATD Quart Monde a développé cette année une action qui se fonde sur le soutien aux familles très défavorisées notamment dans le domaine du logement et de l'éducation. Beaucoup d'entre elles sont forcées de vivre dans des habitats de fortune et des lieux insalubres comme sous un pont de l'avenue Quirino à Manille ou un cimetière public. Ces conditions de vie très précaires affectent plusieurs aspects de leur vie et ont un effet désastreux sur les possibilités d'éducation offertes à leurs enfants.

L'équipe a choisi de centrer son action sur la connaissance de toutes les dimensions de ces difficultés en bâtissant un savoir à partir de l'expérience des familles qui vivent ces conditions hors du commun.

Ce savoir a permis de gagner en efficacité dans l'action locale pour le soutien au relogement des familles. Il a été porté dans les plus hautes sphères de la représentation publique au cours d'un séminaire international contribuant à l'évaluation des *Objectifs du Millénaire pour le Développement*.

Le Forum est à la base de cette connaissance. Il est le lieu d'échange et de réflexion entre des membres très pauvres de quatre communautés de Métro Manille et des amis qui les soutiennent, à propos des conditions de vie des personnes réunies. Celles-ci sont issues des slums, des baraques sous le pont de l'avenue Quirino, du cimetière Nord, de Pandacan et de Navotas près d'un pont (en partenariat avec la communauté des Sœurs de la Bonne Nouvelle).

Les rencontres du Forum se sont tenues régulièrement chaque mois, et situées en alternance soit à la maison Quart Monde, soit dans les communautés de façon à mobiliser davantage de personnes. Dix "study groups" ont eu lieu pour approfondir le plus possible la réflexion commune.

Les thèmes de discussion du Forum ont permis de développer avec les familles très pauvres, une connaissance et une compréhension très précise et utile de leurs réalités de vie.

Le Forum, et cette année son extension par les "study groups", a été le centre de la recherche-action pour contribuer au projet international d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Ces "study-groups" ont été constitués de vingt-quatre personnes issues des quatre communautés. Les familles ont choisi de travailler les objectifs 7 et 2 des OMD, ayant beaucoup à dire sur leurs conditions d'habitat, sur les conditions de vie insupportables, sur les déplacements forcés dans des lieux inappropriés.



### **2.5.2. Une recherche-action autour des questions d'éducation et de logement**

La recherche-action sur les questions d'éducation et de logement pour la participation à l'évaluation au niveau mondial des Objectifs du Millénaire a également permis de recentrer l'action locale et de développer les travaux avec des partenaires :

- Le travail des "Study groups" entre des membres de la communauté et des praticiens ou acteurs de terrain a créé de nouvelles relations et a resserré le tissu social.

- Les familles très pauvres, après avoir formulé leur pensée grâce à la réflexion pendant les forums, ont participé à la production de plusieurs vidéos de la série "Unheard Voices". C'est un aboutissement direct et qui a une forte valeur d'émancipation pour les personnes qui s'expriment ainsi que toutes les personnes qui voient les vidéos.
- L'équipe s'est investie dans la préparation de la délégation au séminaire international à Bruxelles et Pierrelaye en janvier 2013. Quatre personnes ont eu la responsabilité de rapporter les travaux réalisés dans le pays au cours du séminaire de Bruxelles. Elles ont fait une contribution spécifique pour lancer l'atelier par la question suivante : "Quels systèmes de soutien sont nécessaires pour élaborer un système éducatif réussi, conduisant à des emplois et des conditions de vie décentes pour tous, y compris les plus défavorisés ?"
- Tous ces travaux ont conduit également à la création d'une équipe d'amis bénévoles pour traduire ou interpréter les échanges entre le Filipino et les autres langues, ce qui amplifie de façon considérable les possibilités d'échanges intra-nationaux et internationaux.

La connaissance acquise et les prises de conscience des familles très pauvres concernant leur situation a permis un accompagnement plus efficace dans les communautés. La priorité a été donnée à la communauté qui vivait dans des abris de fortune sous le pont de l'avenue de Quirino, très fragilisée par le projet d'expulsion et de relogement. A ce stade du projet municipal, les familles ont réussi à obtenir une information précise sur leur devenir, ce qui est très important et a nécessité tout un investissement auprès des autorités. Elles ont pris conscience de leurs droits, des risques que comporte un relogement excentré, offrant peu de possibilité de travail, peu d'accès aux services publics et des difficultés de scolarisation.



*Réunion d'information dans la communauté sous le pont*

Enfin, les actions de connaissance et représentation ont permis le développement des relations avec d'autres ONG, avec le gouvernement, sur les questions d'éducation, de logement, d'aide légale et de justice.

### **2.5.3. Des savoirs co-produits et partagés, offerts à la communauté internationale**

Les familles ont pu exprimer que l'éducation de leurs enfants est touchée de façon très négative par toutes les difficultés liées à la pauvreté. Le logement inadéquat, les menaces d'expulsion, les relogements inappropriés, le travail précaire, les revenus irréguliers, la mauvaise santé, l'absence de document d'identité rendent quasiment impossible une fréquentation régulière de l'école ou même toute fréquentation.

En attendant un éventuel relogement, des familles ont été priées de ne pas inscrire leur enfant à l'école proche de leur résidence, bien que l'éducation soit obligatoire. Lorsque les familles sont relogées, elles risquent de se trouver dans des lieux excentrés dont les écoles sont déjà pleines, ce qui imposerait de nouvelles charges pour un transport éventuel vers les écoles de centre ville.

La discrimination à l'encontre des enfants venant des quartiers très pauvres est extrêmement dommageable. Elle développe un manque d'estime personnelle chez les enfants et produit une baisse d'une part, de l'exigence, d'autre part, de l'attente de bons résultats scolaires de la part des enseignants. Les parents se sentent impuissants devant cet état de fait.

L'école est supposée gratuite mais les coûts cachés sont nombreux. Les frais d'inscription, d'achat d'un uniforme, de photocopies, de matériel... etc sont extrêmement lourds pour certaines familles désargentées. L'accès aux bourses scolaires semble arbitraire et la montée de l'éducation privée affaiblit l'éducation publique et donc accessible à tous.

Face à cet état de fait, les familles ont formulé les propositions suivantes :

- Les projets d'urbanisation et de développement de population doivent être intransigeants sur la continuité de la scolarisation des enfants.
- Les enseignants doivent recevoir une information sur les conditions de vie des familles très pauvres et une formation sur la psychologie des enfants.
- Dans les classes, des enfants de différents niveaux scolaires doivent être représentés afin de créer une stimulation et des pédagogies coopératives.
- Le cursus scolaire doit faire coïncider les matières pratiques et les matières intellectuelles et doivent mettre en valeur les compétences des enfants acquises en dehors de l'école.

Ici, au cœur de communautés menacées par des conditions de vie très précaires et davantage fragilisées par un déplacement, un dynamisme a pu être créé. La production d'un savoir né d'une réflexion collective au sein de la communauté avec ses différents membres a permis d'affirmer que des changements réels des conditions de vie se développent et sont donc possibles. Cette production de savoirs sera utile à d'autres au sein de la communauté internationale.



*Préparation du 17 octobre lors d'un forum à la Maison Quart Monde. Cette maman écrit : "Quand notre quartier sera démoli, j'aimerais être transféré dans un endroit comme celui-ci, que je dessine : c'est au centre de tout. Je peux y vivre dignement".*



## **2.6. Tanzanie : l'enregistrement à la naissance comme premier pas pour l'accès aux Droits fondamentaux**

L'équipe de Tanzanie soutient plusieurs actions auxquelles des familles très pauvres participent, y puisant confiance en elles-mêmes, reconnaissance, espoir dans l'avenir et désir de s'engager au service de leur communauté. Ces familles sont membres du mouvement et contribuent activement à sa construction et à son développement, elles en sont les leaders dans toute la mesure du possible.

Les principales actions développées par l'équipe sont :

- le soutien des familles dans l'accès des enfants à l'école primaire et sa fréquentation régulière,
- l'apprentissage de la lecture et de l'écriture pour les adultes,
- le soutien des familles pour l'enregistrement des enfants à l'état civil.

C'est cette dernière activité qui est développée ici. L'obtention de plusieurs centaines de certificats de naissance sur toute la durée du projet a permis à des parents vivant dans l'extrême pauvreté de gagner en autonomie en se percevant comme dignes de droits, capables d'agir dans la société et capables d'aider d'autres à accéder à leurs droits.

De plus, des ateliers de partage des savoirs ont permis aux membres du Mouvement ainsi qu'à des personnes reconnues dans la société, d'avoir des échanges à égalité, dans un esprit de partage et de construction de savoirs.

### **Deux succès prouvant l'autonomisation des personnes très pauvres :**

En avril 2012, des ateliers intitulés "*Working together as Equal Partners*" ont permis à des personnes très pauvres et à des personnes en "situation d'autorité" (directeurs d'écoles, médecins, personnel administratif...) de travailler ensemble pendant deux journées, d'avoir des échanges à égalité, dans un esprit de partage et de construction de savoirs.

Des personnes très pauvres ont pu prendre un rôle de leader dans l'action d'enregistrement à la naissance. Actuellement, deux personnes qui travaillent à la carrière comme casseurs de cailloux assurent la responsabilité de l'action à Tegeta : mobilisation des familles, préparation des dossiers, accompagnement des familles à l'administration de l'état civil... Ils sont bien sûr soutenus par l'équipe ATD dans cette responsabilité, mais l'action est clairement entre leurs mains.



### **Une préparation longue et minutieuse :**

La procédure d'enregistrement à la naissance n'est décrite nulle part dans les services concernés et varie en fonction des secteurs géographiques. La loi requiert que les enfants soient enregistrés dans les 90 jours après leur naissance, mais il est encore possible de le faire plus tard. Les parents qui vivent dans la grande pauvreté ne sont pas toujours conscients que ces certificats auront une importance considérable pour l'avenir de leurs enfants. Ils savent par exemple qu'il est possible de payer un bakchich à l'enseignant, mais alors l'enfant n'est pas officiellement inscrit. Toutes ces questions ont été discutées en groupe de parents ce qui a créé une mobilisation dans le quartier et au-delà, parmi la famille et les amis. La question du prix de l'enregistrement n'est pas le seul problème. Il y a la question de la confiance en soi et de la marche à suivre si les parents ne disposent d'aucune explication claire de la part de l'administration.

L'étude sur les conditions nécessaires pour mettre en œuvre ce droit a permis les réflexions suivantes :

Des mères de familles se sont exprimées ainsi : *"Dans notre groupe de femmes, nous avons découvert que nous étions nombreuses à être confrontées au problème de ne pas avoir de certificat de naissance pour un ou plusieurs de nos enfants. (...) Les causes sont différentes mais le résultat est le même : on a besoin du certificat pour que l'enfant aille à l'école. C'est un problème aussi à l'âge adulte, par exemple pour avoir un emploi comme celui de policier. On a réalisé qu'on ne donnait pas les meilleures chances d'avenir à nos enfants. On a réalisé aussi que beaucoup de parents n'avaient pas conscience de cette responsabilité, en conséquence nous avons décidé d'assumer cette responsabilité, non seulement pour nos propres enfants, mais aussi pour les enfants de notre quartier."*

Un père de famille travaillant à la carrière de Kudunchi a dit : *"La plupart d'entre nous n'avons pas de certificat de naissance pour nos enfants. On sait que c'est mauvais pour leur avenir, mais on ne l'a jamais fait pour différentes raisons : par manque d'argent, par manque de document officiel, manque d'information sur la procédure, l'éloignement des lieux d'enregistrement, etc."*

### **Aller jusqu'au bout du processus**



Encourager les familles à enregistrer leurs enfants, surtout lorsqu'on peut contribuer aux frais d'enregistrement n'est pas le plus difficile. Mais il est important d'aller jusqu'au bout de la démarche lorsqu'elle devient compliquée. Les parents peuvent se décourager par exemple lorsqu'ils doivent fournir des documents supplémentaires, lorsque leur bonne foi est mise en doute, lorsque le certificat n'est pas prêt et qu'ils sont convoqués pour venir le retirer, lorsqu'ils sont mal reçus par l'administration. Le plus important est d'aller jusqu'au bout avec les plus pauvres de la communauté afin qu'ils puissent prouver que c'est possible pour tous, afin de créer des liens de solidarité entre les personnes et afin de redonner de la responsabilité aux personnes qui en étaient totalement dépossédées.

Ce sont tous ces aspects qui nous ont conduits à nous centrer sur un nombre limité de personnes. Ce choix a cependant eu un fort impact sur l'ensemble de la communauté dans la dynamique d'autonomisation.

### **Être présent aux plus pauvres**

Le nombre de personnes très pauvres, touchées par l'action dépend de la capacité des leaders du projet à établir des liens forts de proximité avec les personnes les plus exclues. Grâce à ces liens, l'action n'est pas perçue comme un "service public" et les personnes très pauvres peuvent se voir elles-mêmes comme membres actifs d'une communauté responsable qui prend des initiatives pour assurer l'avenir des enfants. Les membres d'ATD Quart Monde et leurs amis entrent en relation avec les personnes les plus pauvres dans la durée : c'est toujours grâce aux habitants pauvres d'un quartier, connaissant ATD depuis longtemps, qu'il est possible de découvrir ceux qui sont le plus en retrait de la communauté, en se laissant guider. Il faut toujours être vigilant à ne pas se limiter à une action avec les personnes les plus dynamiques, ce qui exclurait de fait les plus faibles.

## Coopérer avec les autorités locales

La coopération avec les autorités locales est par ailleurs décisive pour faire aboutir le projet et surtout pour faire évoluer les pratiques, afin qu'elles soient plus accessibles aux populations pauvres. Les autorités locales doivent être mobilisées à tous les niveaux à commencer par "le plus bas", celui des *"Ten Cells leaders"* c'est-à-dire des personnes responsables d'un groupe de dix maisons. Ces leaders locaux sont les plus proches des personnes pauvres et bien souvent ont besoin eux aussi de certificats de naissance pour leurs enfants. Ils aident à identifier les familles qui pourraient bénéficier du projet, ils aident à faire passer les informations et à inviter aux réunions, à encourager les personnes. Parfois également, ils aident à comprendre où sont les blocages dans le déroulement du projet et comment y remédier.



Le second niveau d'autorité locale est le *"street government"*. Ces responsables sont précieux lorsqu'une famille n'a aucun document pour son enfant (attestation d'hôpital, carnet de santé, certificat de baptême...). Ils le sont plus encore tout au long du projet en étant témoins. Ils voient l'énergie et la force des familles dans les visites, les réunions, les efforts pour mobiliser d'autres et pour responsabiliser leurs proches. Ils sont témoins des difficultés que les parents endurent au cours de la procédure d'enregistrement devant faire face à différents personnels administratifs, policiers, secrétaires, juges, etc. Cette position de témoin permet également, dans une étape ultime du projet, de formuler des propositions pour améliorer la procédure et la rendre accessible à tous.

Il faut enfin rencontrer les plus hauts responsables administratifs de l'enregistrement à la naissance, bien sûr avec les familles investies dans le projet, pour arriver à une compréhension commune des difficultés rencontrées et pour les dépasser.

Ce projet démontre qu'une mobilisation commune de personnes défavorisées avec d'autres qui le sont moins et des autorités locales en vue d'actions concrètes communes, permet de lutter contre la pauvreté et l'exclusion de façon durable, reproductible et au bénéfice de la communauté toute entière.



## **2.7. Sénégal : à partir des très pauvres, des actions significatives pour l'ensemble d'une communauté**

Depuis ses débuts au sein du pays, le mouvement ATD Quart-Monde recherche les manières d'assurer une présence pertinente et régulière dans des quartiers les plus stigmatisés et auprès des familles les plus précaires.

Cette présence permet une connaissance de la vie du quartier, une rencontre avec ses habitants, la création de liens de confiance et une reconnaissance mutuelle. Ainsi, les membres du Mouvement ont la volonté de soutenir des actions communautaires de solidarité basées sur la réflexion et la résistance, à partir de la réflexion des plus pauvres. Ces actions ont également pour vocation d'être des chemins d'engagement pour tous ceux qui aspirent à rompre le cercle de la misère et à vivre la paix au sein de leur communauté.

### **2.7.1. Le Savoir dans la rue à Sam Sam 2, Sam Sam 3, Xelcom**

Le Savoir dans la Rue permet aux parents de voir que leurs enfants échangent des savoirs et ont accès à la culture. Le Savoir dans la Rue permet de mettre en avant les savoirs, savoir-faire et richesses dont sont détenteurs les plus pauvres trop souvent assombris par une vie de misère.

Lors de cette activité, les parents "redécouvrent alors la beauté de leurs enfants", les voyant capables de s'exprimer, d'apprendre, et de créer.

Des membres du Mouvement vont chaque semaine dans les quartiers de Xelcom - Grand Yoff, Sam Sam 2 et Sam Sam 3 pour faire des bibliothèques de rue. Les livres permettent de s'ouvrir au monde, ils sont les catalyseurs de la découverte mais permettent aussi les échanges à partir des connaissances des enfants. Les parents disent souvent : *"Vous ajoutez au savoir de nos enfants, de nos familles"*.

Des adultes ou des jeunes de la communauté osent s'impliquer avec les plus jeunes après avoir découvert un livre souvent raconté en wolof, après avoir vu les enfants dessiner, peindre, échanger ou rire. Tous ces temps permettent aux enfants de se découvrir intelligents et capables d'apprendre. Les parents peuvent alors commencer à imaginer des projets d'avenir pour leurs enfants.

En 2010, l'équipe et les enfants ont entamé un travail autour des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Petit à petit, cela a pris la forme d'activités récréatives, une évidence pour les enfants, difficilement capables de parler de généralités abstraites, ils se sont montrés plus à l'aise pour évoquer leur vie, leur quartier, leur école, leur voisin autour du jeu...

Ces moments partagés avec les enfants et les parents ont également fait émerger la préoccupation de ces derniers quant aux inscriptions scolaires. L'équipe cherche aujourd'hui les pistes pour permettre aux différents acteurs présents autour de l'enfant tels les enseignants de se rencontrer, de s'écouter et de construire un chemin d'éducation où tous seront respectés.



## 2.7.2. L'action avec les femmes dans les quartiers de Sam Sam 2 et 3

Le Mouvement est en lien avec les habitants de ces deux quartiers depuis plusieurs années. Les actions qui s'y sont déroulées ont été diverses allant de formations manuelles à des temps de réflexion. Aujourd'hui, la volonté du Mouvement est de faire vivre des espaces de rencontres et d'échanges accessibles aux femmes devant affronter la dureté quotidienne de la misère. Chercher à se regrouper au sein d'un



espace où l'expression est libre, mettre en forme ce travail en vue d'illustrer les forces, les efforts quotidiens, la solidarité et l'intelligence des habitants du quartier est au cœur de l'ambition du Mouvement. Assumer cette orientation apparaît comme très délicat dans un contexte où l'argent est souvent vu comme la solution unique à la pauvreté. ATD Quart Monde continue de construire et penser son action à partir de la réflexion des plus pauvres, et non seulement de leurs manques.

## 2.7.3. Penc Mi2

Les rencontres *Penc Mi* ont été réfléchies pour que des personnes vivant la grande précarité puissent s'exprimer, découvrir le Mouvement et ses membres, le comprendre, être reconnues dans leur dignité et dialoguer avec d'autres. Dans cet espace, ceux à qui on a toujours refusé la parole peuvent à présent la prendre avec fierté sur des thèmes réfléchis ensemble et prendre conscience qu'ils ne sont pas seuls.

## 2.7.4. L'action dans le quartier de Guinaw Rails Nord, la brigade de lutte contre les inondations

En 2008, au cours du processus d'évaluation-programmation du Mouvement au Sénégal, la question du renouvellement de la présence auprès des populations les plus précaires s'est posée. S'implanter à Guinaw Rails Nord a été une réponse forte à ce questionnement du fait de la mauvaise réputation de cette commune dans la région de Dakar, du délabrement de certains de ses quartiers ainsi que des ravages réguliers occasionnés par les inondations<sup>8</sup> en période d'hivernage. Le Mouvement a cherché la façon dont il pouvait assurer sa présence et son soutien aux habitants qu'il sentait souffrir, résister, mais aussi être ignorés et méprisés. Il s'agit là encore de comprendre, à partir de l'expérience vécue par les très pauvres et par une présence régulière, comment un quartier peut s'améliorer sans laisser personne de côté, seul avec son propre dénuement.

C'est dans ce contexte qu'est née la brigade de lutte contre les inondations composée initialement de quatre personnes souhaitant soutenir les efforts de la communauté face à ces catastrophes qui touchent l'ensemble des habitants.

Depuis sa création, à chaque hivernage, ce groupe se reforme avec trois objectifs principaux d'action :

- Continuer de rencontrer les gens du quartier, savoir ce qu'ils vivent et promouvoir la capacité de la communauté à être utile à chacun de ses membres et surtout les plus précaires.
- Chercher les conditions pour accueillir l'implication des plus pauvres dans un effort et une réflexion collectifs.

---

<sup>8</sup> Les remontées de la nappe phréatique associées aux pluies ont petit à petit obligé les habitants, soit à changer de quartier, soit à ré-élever leurs maisons. Cette zone n'était pas constructible puisque cette situation était connue.

- En dehors de cette période d'hivernage, la connaissance acquise par une présence régulière a permis l'émergence d'autres actions pertinentes élaborées à partir de l'intelligence et des efforts des plus précoces.

La location depuis 2010 d'une maison initialement abandonnée et inondée dans le quartier de Maguette Diallo a renforcé notre ancrage au sein de la communauté qui nous considère aujourd'hui comme leurs voisins. Cette maison qui dans un premier temps abritait les réunions de la brigade et son matériel est aujourd'hui un lieu d'échange et de création ouvert à tous.

### **2.7.5. La Promotion de l'habitat**

Les chantiers de solidarité sont nés de la compréhension de ces situations qui enferment les familles dans l'isolement et la honte. Ils recréent ou consolident des liens familiaux ou amicaux mis à mal par la vie difficile. Ces chantiers sont le fruit de la solidarité de la communauté, de la réflexion et de l'implication des familles concernées, de l'implication régulière de l'équipe de Promotion de l'habitat ainsi que du soutien financier de partenaires amis du Mouvement ATD Quart-Monde. Depuis avril 2011, 17 chantiers ont été effectués allant du remblaiement d'une chambre à la construction de toilettes, en passant par le rehaussement de pièces ou encore la réalisation de dalles de béton.

Dans un quartier comme Guinaw Rails Nord, ce ne sont pas seulement les très pauvres qui souffrent de vivre dans des habitations dégradées, inondées et délabrées, c'est l'ensemble de la population. Cependant, pour les plus pauvres, la précarité de l'habitat s'ajoute à de nombreuses autres difficultés auxquelles ils doivent faire face quotidiennement. Ce peut être, vivre avec de l'eau dans certaines pièces, être coupé du voisinage et de la famille, tomber fréquemment malade et petit à petit se sentir responsable de cette situation ou incapable d'y remédier.

### **2.7.6. Gestu And Xeex Ndool3**

En wolof, cela signifie "*rechercher, accompagner et combattre la pauvreté*". Cette action est née de la rencontre avec plusieurs jeunes en proie à l'ennui ou encore au mépris dans le quartier. Elle vise à permettre à un groupe de personnes dont certaines affrontent la vie difficile d'imaginer et d'oser les conditions pour travailler et vivre ensemble autour d'une activité (élevage de poulets, confection de savon, etc.).

L'enjeu principal de cette action est d'amener ceux qui y participent à expérimenter des comportements comme l'écoute, le respect, l'attention à l'autre, en vue de créer des sécurités permettant d'aller au bout d'une activité créatrice sans laisser personne en retrait. Cette vie et ce travail partagés amèneront le groupe et le voisinage à reconnaître chacun dans sa capacité à être utile aux autres. Dans ce contexte, il est important de noter que l'obtention d'argent n'est pas l'objectif premier.

Nous avons l'ambition que ceux qui auront vécu cette expérience de fraternité autour d'un apprentissage collectif puissent s'engager un peu plus dans le combat contre la misère et l'exclusion.

### **2.7.7. Le Savoir dans la rue à Guinaw Rails**

Le quartier de Maguette Diallo, comme tant d'autres à Guinaw Rails, est en proie à l'eau durant l'hivernage et aux ordures en dehors de cette période. La rue, qui est le principal lieu de jeu et de rencontre des enfants se retrouve, suivant les périodes de l'année, inondée ou jonchée de détrit. C'est dans ce contexte que l'action du Savoir dans la Rue s'est implanté en 2011 à Guinaw Rails. Les axes principaux de cette action sont les suivants : permettre à chacun d'être reconnu dans sa richesse personnelle ; assurer un espace de rencontres et d'échanges pour les enfants et promouvoir le rôle fédérateur de l'enfant au sein de la communauté. Les enfants se sont exprimés de manière profonde sur ce à quoi ils aspirent pour leur quartier. Leur volonté de vivre dans un environnement reposant, joli et convivial est à la source de la création d'un album ainsi que d'actions d'embellissement du quartier impliquant les adultes.

Les actions du Mouvement ATD Quart Monde au Sénégal sont particulièrement significatives. Quand toute une communauté vit dans la précarité, comment initier des projets qui ne renforcent pas encore plus l'exclusion des plus pauvres s'ils ne sont pas atteints ou à l'inverse s'ils sont secourus sans que toute la communauté progresse en même temps ? L'évaluation des projets du Mouvement ATD Quart Monde à Dakar montre qu'agir à partir des plus pauvres et atteindre toute une communauté, sont inséparables. Pour autant, l'ampleur de la précarité n'est pas à la portée des efforts des communautés elles-mêmes et des ONG qui les soutiennent si des politiques ne sont pas mises en œuvre pour faire face à des situations qui demandent une concertation avec les institutions publiques locales et internationales.



## 2.8. Mexique : rassemblement le 17 octobre, "Journée mondiale du refus de la misère"



Depuis le début de la présence du Mouvement à Mexico (octobre 2007), la date du 17 octobre est l'occasion d'un rassemblement d'unité pour la destruction de la misère. Le premier rassemblement avait été accueilli favorablement ce qui a permis de diffuser en direction des membres de la société et les représentants des institutions publiques et privées de la ville de Mexico, les origines et le message de la dalle commémorative qui représente le premier monument à l'honneur des familles et personnes confrontées à l'extrême pauvreté et l'exclusion.

Le message de la dalle "*Là où des Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoirs sacré*" du père Joseph Wresinski, est un appel à la réflexion et à l'engagement de tous les partenaires, dont le Gouvernement de la Ville de Mexico, le Secrétariat de Développement Social, l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) par l'École Nationale de Travail Social (ENTS) et le Mouvement ATD Quart Monde entre autres. Ils ont impulsé l'installation d'une réplique de la Dalle dans le centre historique de la Ville de Mexico, laquelle a été installée sur la place Tlaxcoaque en octobre 2009, et de manière définitive sur la même place en octobre 2012, gardant l'esprit du message en espagnol et en nahuatl, et réalisant des événements sociaux, historiques et culturels les 17 de chaque mois.

La Journée du 17 octobre 2012 a été célébrée à Mexico. Lors de l'évaluation, les alliés du Mouvement ATD Quart Monde ont évoqué la participation des familles, jeunes et enfants en situation de grande pauvreté qui, avec force et conviction, font de cet événement le leur et en deviennent les principaux acteurs. Ils portent avec eux la force du message du père Joseph Wresinski gravé sur la plaque commémorative. Ce sont eux qui portent l'engagement de la lutte contre la misère.

Comme évoqué précédemment l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), l'École Nationale du Travail Social (ENTS) et le Mouvement International ATD Quart Monde ont signé le 17 mai 2012, une convention de collaboration. La cérémonie s'est déroulée dans les locaux de l'ENTS avec la participation de membres de la communauté universitaire et des bénévoles, amis et représentants du Mouvement International ATD Quart Monde

Le professeur Marco Aurelio Ugarte, Vice-président du Mouvement a déclaré : *"Après un processus de réflexion et d'analyse nous nous sommes donnés rendez-vous pour signer la Convention de Collaboration qui abordera un thème d'une poignante actualité au Mexique et dans le monde, car l'extrême pauvreté touche le quart de la population. Pour cela il est fondamental que s'unissent l'université avec les institutions pour y faire front et la détruire, pour unir la connaissance académique à la connaissance qu'ont les plus pauvres, lesquels, de par leur expérience de lutte quotidienne, sont des experts sur ce thème."*

Le Mouvement ATD Quart Monde qu'il représente a mis à disposition le Centre International Joseph Wresinski (Maison de la Mémoire), lieu de rencontre des différents savoirs et qui maintenant sera aussi à disposition de la communauté universitaire de la UNAM. Mr Ugarte a conclu son intervention en soulignant *"l'ouverture et la décision de la professeure Leticia Cano Soriano, directrice de la ENTS et son équipe, comme le professeur Elí Evangelista qui ont rendu possible cette convention."*

La professeure Leticia Cano Soriano, Directrice de l'ENTS-UNAM, s'est exprimée dans une vibrante intervention : *"Ce moment est en vérité très significatif pour l'École que j'ai l'honneur de diriger, et il est significatif parce que le thème de la pauvreté n'est pas un thème à la mode ; le thème de la pauvreté et de l'inégalité dans le monde et dans notre Mexique est aussi un thème qui nous préoccupe parce qu'il a atteint des millions de Mexicains ; ces brèches qui jour après jour se sont ouvertes malheureusement avec le concours de modèles économiques, loin de favoriser la population, l'ont appauvrie encore plus... La convention qui nous rassemble aujourd'hui a diverses intentions, et parmi elles, son sens social, la conscience que si nous sommes seules et seuls, nous n'allons pas obtenir les changements que nécessite le monde et que nécessite notre pays. Cette convention influence aussi le plan de développement que je conduis dans l'École... car pour la première fois de façon formelle nous allons promouvoir la participation de nos élèves, filles et garçons, comme bénévoles aux activités de ATD Quart Monde (...). Les jeunes doivent avoir cet expérience, ce contact, être au contact des groupes sociaux, être au contact des pauvres..., il faut être là où se sent, où se respire, où se vit la misère ; et ce qui me donne beaucoup d'émotion, je le répète, et en vérité ce qui me reconforte aussi, c'est que cela se fasse avec vous, avec ATD Quart Monde International avec qui nous allons commencer ce programme tant important du bénévolat dans l'École..."*

La professeure Cano a parlé non seulement du programme de bénévolat, mais aussi de réaliser des travaux communs de recherche comme cela est stipulé dans la Convention. Elle a souligné que l'École a 59 lignes de recherche et que ceci ne suffit pas pour traiter les thèmes de la violence, de la pauvreté, de l'inégalité, de la justice, et que maintenant il y aura cette opportunité particulière pour ceux qui sont intéressés par ces thèmes.

Elle a souligné l'importance de continuer à unir les efforts pour commémorer le 17 Octobre, "Journée Mondiale du Refus de la Misère" et que ce jour soit déjà inscrit à l'agenda de cette année, comme il l'a été l'année passée avec cette fois la possibilité de l'associer avec le 40ème anniversaire de la fondation de l'ENTS qui est célébrée le 4 octobre. Seront ainsi programmées diverses activités académiques et culturelles en comptant sur la participation des membres de la communauté universitaire et des membres de ATD Quart Monde.

Ont signé cette Convention de Collaboration :

- pour la UNAM, le Docteur Eduardo Bárzana García, Secrétaire Général ; la Professeure Juana Leticia Cano Soriano, Directrice de l'ENTS ;
- pour l'Association *Agissons Tous pour la Dignité Quart Monde Mexico*, la licenciée María del Rosario Macedo y Camacho ; le Professeur Marco Aurelio Ugarte Ochoa, Vice-président du Mouvement International ATD Quart Monde.

## 2.9. Le Forum Asie : un réseau d'amis et de partenaires qui s'engagent pour éradiquer la misère



Grâce aux liens tissés depuis de nombreuses années, tant régionalement qu'internationalement, par le Forum du refus de la misère, l'équipe régionale d'Asie anime un réseau d'environ 500 amis et organisations partenaires dans une quinzaine de pays dans la région Asie-Pacifique, dont une grande majorité travaillent étroitement avec des personnes vivant dans l'extrême pauvreté. Au cœur de cet engagement, la participation active des personnes qui vivent dans des conditions difficiles est essentielle pour apporter leur expérience à la recherche des réponses adéquates au défi de vaincre la grande pauvreté.

L'équipe régionale d'Asie tisse des liens avec les membres du réseau à travers une correspondance personnalisée. Elle consacre aussi une partie de son temps à rendre visite à certains de ces amis et partenaires pour mieux connaître leur action et partager les expériences. Ainsi a-t-elle effectué en 2012 des séjours au Bangladesh, au Laos, aux Philippines, et dans le monde chinois.

Des correspondants du réseau Forum Asie ont pris part à des rencontres de formation et d'échange organisées par le Mouvement ATD Quart Monde. En 2012, une correspondante vietnamienne a participé au colloque "*La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix*", tenue au Centre international d'ATD Quart Monde en France, qui clôturait trois années d'action-recherche participative menée par le Mouvement ; un ami du Bangladesh a pris part au séminaire "*One Voice*", formation sur la communication qui s'est déroulée à Manille.

Les nouvelles, les réflexions, les avancées, les questions résultant de ces contacts sont partagées dans une lettre trimestrielle envoyée à chaque membre du Forum Asie. Les correspondants développent ainsi des liens entre eux qui les encouragent à persévérer dans leur engagement, à mieux connaître, comprendre et se laisser éclairer par ce que d'autres vivent dans des contextes sociaux et économiques différents.

Le Mouvement ATD Quart Monde saisit toutes les opportunités que lui permet son statut consultatif auprès des agences de l'ONU pour faire entendre la voix de ces amis et organisations partenaires dans la communauté internationale et, plus spécifiquement, dans les instances régionales telles que la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (CESAP) et dans les travaux de l'Unesco et de l'Unicef dans la région.

Le Forum Asie fait partie du Forum mondial du Refus de la Misère ([www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org))



### **3. Les projets transversaux**

#### **3.1. Atteindre les Objectifs du Millénaire et faire respecter les Droits de l'Homme**

En 2000, l'Organisation des Nations Unies a pris l'engagement d'éradiquer l'extrême pauvreté au travers des "Objectifs du Millénaire pour le Développement" (OMD). A mi parcours, l'objectif a cependant dû être revu à la baisse : d'ici 2015, il faudra réduire de moitié le pourcentage de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour. Ce choix de viser une seule partie de la population, implique d'en léser une autre : les familles très précaires des pays industrialisés ne seront sûrement pas prises en compte.

Lorsque la décision fut prise d'édicter les OMD et de les appliquer, les initiatives ont été variées. Elles ont dépendu des gouvernements, des agences des Nations Unies et des associations présentes autour du monde. Les "Villages pour le Millénaire" par exemple, ont permis pendant de nombreuses années de fournir des engrais gratuitement à de petits agriculteurs. Aujourd'hui il est proposé aux mêmes agriculteurs d'emprunter pour acheter ces engrais car les dons cessent. Évidemment, ces derniers refusent car ils savent que l'endettement n'est pas ce qui va bâtir leur avenir. Depuis le début des "Villages", l'ambition était celle de la participation de tous et dans les faits, c'est ce qui a été observé. Aujourd'hui le seul fait d'être surpris par ce refus des agriculteurs de cumuler les dettes est le signe que ce projet n'a pas été fondé avec la véritable participation de tous.

En 2011, le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, a averti que les Objectifs du Millénaire pour le Développement, n'avaient pas profité aux personnes les plus vulnérables. Dans le cadre du processus d'évaluation du programme des OMD, les Nations Unies ont invité des organisations de la société civile à partager des bonnes pratiques qui permettraient que les programmes de développement bénéficient aux personnes les plus affectées par la pauvreté.

Cette demande a amené ATD Quart Monde à lancer (en partie avec l'aide d'un financement accordé par la Fondation Charles Léopold Meyer) son propre programme de recherche participative afin d'évaluer les OMD. Ce programme vise à assurer que les personnes vivant dans l'extrême pauvreté puissent contribuer, par leur connaissance et leur expérience, à l'évaluation et la définition des politiques et programmes de développement.

Pour comprendre les limites des OMD, il est essentiel d'écouter ceux qui sont au cœur de la misère et directement confrontés aux problèmes créés par des programmes de développement inadaptés ou inexistants. C'est pourquoi le Programme d'Évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement utilisera la méthodologie du *Croisement des savoirs* qui permet une participation réelle de tous, en créant un espace d'égalité et de liberté, où les personnes vivant dans la grande pauvreté peuvent non seulement dialoguer avec d'autres experts du développement, mais aussi jouer un rôle central dans l'analyse des fruits de ces discussions.

Onze pays participent à ce projet et représentent une grande diversité géographique, économique et culturelle : Belgique, Pologne, Bolivie, Brésil, Burkina Faso, Guatemala, Haïti, Madagascar, île Maurice, les Philippines, Pérou. Des délégations d'une dizaine d'autres pays seront associés.

Dans chacun de ces lieux, les participants affectés par l'extrême pauvreté ont identifié les domaines liés aux OMD qui les concernent en priorité. Ces domaines prioritaires incluent : le droit à un travail décent ; l'accès à une éducation de qualité, adaptée à chaque culture ; l'égalité des genres ; la santé maternelle et infantile ; un environnement durable et salubre. Les thèmes étudiés incluent les

effets de la discrimination, la violence vécue par les populations en situation d'extrême pauvreté et les conditions requises pour qu'elles participent de façon significative à l'élaboration des politiques et des programmes qui les concernent.

La méthodologie de la recherche-action participative utilisée dans chaque pays est fondée sur une approche de *Croisement des savoirs* qui fait appel à la contribution d'acteurs très divers :

- Les équipes d'ATD Quart Monde créent des espaces d'échange, de soutien et de formation où les personnes en situation d'extrême pauvreté peuvent mettre leurs idées en commun, identifier les droits dont elles n'ont jamais bénéficié (économiques, sociaux et culturels, aussi bien que civils et politiques), en raison de politiques et de programmes inexistantes ou inadaptés. Dans la majorité des lieux, des forums ont eu lieu une fois par mois ou plus, pendant un période d'un an minimum, pour travailler les thèmes choisis par les participants eux-mêmes, en lien avec les OMD.
- Des universitaires, des décideurs et des professionnels de différentes disciplines, y compris des agences de l'ONU, sont invités à évaluer l'impact des politiques de mise en œuvre des OMD au niveau national, dans les domaines étudiés (dont la santé, le travail, l'habitat, l'éducation et la discrimination), et à entrer dans un véritable dialogue avec les personnes en situation d'extrême pauvreté.

Entre la fin de l'année 2012 et le début de l'année 2013, des séminaires régionaux ont été organisés en Afrique de l'Ouest, en Amérique Latine, en Europe et dans l'Océan Indien. Ils ont rassemblé des participants ayant contribué aux consultations nationales, afin de mettre en commun les résultats de leurs travaux, de formuler des conclusions communes et des recommandations sur les moyens d'atteindre les OMD d'ici 2015. Ils ont également avancé des propositions qui contribueront au processus de préparation de l'après 2015, qui comprend les consultations par pays et par thèmes du Groupe de Développement des Nations Unies, le Groupe d'Experts de Haut Niveau sur l'après-OMD, le groupe de travail intergouvernemental sur les Objectifs de Développement Durable, de même que le travail conduit par des ONG, en particulier le Groupe de Réflexion de la Société Civile sur les perspectives du développement dans le monde, et le Groupe de Recherche Participative de la coalition "Beyond 2015".

Le séminaire "*Vers un développement durable qui n'oublie personne : un défi pour l'agenda post-2015*" se tiendra à New York pendant la deuxième quinzaine de juin 2013, juste avant le sommet spécial sur les OMD prévu en septembre 2013, pendant la 68ème session de l'Assemblée Générale des Nations Unies. Il est dès à présent prévu qu'une vingtaine de participants venant du milieu de l'extrême pauvreté, représentant les différents pays associés au programme, participent à ce séminaire.

La participation des plus pauvres à l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement est la concrétisation de l'ambition d'ATD Quart Monde que les plus pauvres participent à l'élaboration des politiques locales, nationales et internationales qui les concernent et qui contribuent au bien commun. C'est un point d'appui pour l'agenda de l'après 2015 de l'ONU.

## 3.2. Séminaire régional d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (La Paz, Bolivie)

- pour l'Amérique latine et les Caraïbes -

Le séminaire d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) d'Amérique latine et des Caraïbes a eu lieu à La Paz, capitale bolivienne, du 2 au 9 décembre 2012. Ce rassemblement a été réalisé dans le cadre d'une recherche-action participative au cours de laquelle des personnes très pauvres, des alliés du Mouvement, des étudiants de l'Université et des représentants institutionnels ont pu ensemble élaborer un diagnostic de la situation quant aux grands thèmes des OMD, faire des propositions et dresser une analyse critique des Objectifs du Millénaire en vue de l'agenda post-2015, année au cours de laquelle ces derniers devront être évalués.



Le projet d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement est né de l'inquiétude, également soulignée par le secrétaire des Nations Unies, Ban Ki-moon, du constat que les personnes et familles les plus vulnérables n'ont pas bénéficié de ces Objectifs de Développement. Il a pour but d'assurer que les personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté puissent contribuer, grâce à leur expérience et leurs savoirs, aux travaux de la communauté internationale.

Pour mener à bien ce projet associant dans une réflexion partagée des personnes d'origines sociales si différentes et faire émerger une analyse et des propositions communes, le programme d'Évaluation des Objectifs du Millénaire a utilisé la méthode du "Croisement des savoirs".

Ce séminaire régional réunissant des délégations de Bolivie, du Brésil, du Guatemala, de Haïti et du Pérou a présenté les conclusions de cette recherche-action participative réalisée dans ces 5 pays d'Amérique latine et Caraïbes. Ces délégations étaient composées de personnes vivant dans l'extrême pauvreté, d'alliés du Mouvement et de membres d'institutions. Elles ont présenté les travaux réalisés dans leur pays respectif sur les trois thèmes suivants: éducation et développement de la famille, qualité de vie et santé maternelle et infantile, accès à des ressources économiques et politiques de développement. Puis ensemble, grâce à la méthode du Croisement des savoirs, les participants ont identifié les réalités spécifiques à chacun des pays et celles qui leurs sont communes, en ont extrait les enseignements et ont élaboré une analyse de chacun des thèmes au niveau de l'Amérique latine et des Caraïbes, accompagnée de propositions. Les conclusions de ce séminaire ont été présentées lors d'un événement public de clôture qui s'est tenu au palais de la Vice Présidence à La Paz en présence d'autorités boliviennes.

Ce n'est pas un hasard si la Bolivie fut choisie pour accueillir le séminaire d'évaluation des OMD au terme des deux ans de leur évaluation. Le pays réalise actuellement une série de transformations qui s'appuient sur ses racines historiques. C'est en Bolivie qu'est né l'appel pour le respect de la "Pacha Mama", la Mère Terre. Les Nations Unies ont approuvé l'initiative impulsée par la délégation bolivienne et ont proclamé en 2009 le 22 avril comme "Journée Internationale de la Mère Terre".

C'est également au sein de ce pays qu'est né le "Suma Qamana" (en langue aymara) ou le "Sumak Kawsay" (en langue quechua), qui est le "Bien Vivre", c'est à dire le vivre ensemble en harmonie entre toutes les formes de vie, qui est promu comme une réponse à la crise à laquelle est confrontée le monde et qui pose la question fondamentale de l'équilibre qui doit exister entre l'Être humain et la Nature. Ce "Bien Vivre" n'exclut personne parce qu'il cherche la solidarité et la fraternité entre tous. C'est pour cette raison que le séminaire a été nommé "Vers un développement durable qui n'oublie personne". Le "Bien vivre" s'appuie sur l'identité des peuples andins et ses valeurs, parmi elles : l'"Ayni" (en langue aymara) qui traduit un lien de réciprocité et solidarité au

sein de la communauté et qui continue de se pratiquer malgré l'individualisme qui prétend vouloir s'imposer. Nous pensons que ces valeurs et principes doivent être partagés par toute l'humanité qui cherche la construction d'une société sans misère ni exclusion.

Cette conviction de construire un monde sans misère, implique la participation active et militante des plus pauvres, détenteurs de savoirs indispensables au bon développement de la société.

Le respect de la dignité de toute personne est au cœur des préoccupations du Mouvement ATD Quart Monde car il est impossible de parler d'avancée dans la réalisation des OMD si on passe outre la dignité des personnes enfermées dans l'extrême pauvreté, comme le disait l'un des participants du séminaire :

*"On ne respecte pas la vie, nous sommes des êtres humains, pourquoi nous traitent t-ils ainsi ?".*

Nous avons écouté les souffrances rencontrées au travail, notamment les discriminations dont sont victimes les femmes :

*"Nous les femmes vivons partout humiliées, ils ne veulent pas nous donner de travail, ils nous maltraitent (...) Nous devons tous, les femmes comme les hommes, avoir le même salaire".*

Un autre thème préoccupant fut celui de l'éducation. Les participants du séminaire ont affirmé que l'extrême pauvreté ne doit pas être un facteur qui exclut les enfants du droit d'accès à l'éducation. Une Haïtienne a confié :

*"J'aimerais retourner à l'école, mais je ne peux pas. Je dois continuer à vendre dans la rue pour aider ma mère et mes frères et sœurs".*

La santé apparaît dans tous les pays comme un dramatique problème qui atteint la dignité humaine et le droit à la vie :

*"Les médecins t'humilient, ils te disent 'tu es sale, tu dois te laver'. A cause de cette peur d'être humiliés, nous n'allons pas dans les hôpitaux. Quand nous allons aux consultations médicales, les médecins ne nous expliquent pas bien la maladie dont nous souffrons. Nous sortons de là humiliés parce qu'on nous fait sentir que nous sommes des imbéciles qui ne peuvent pas comprendre".*



Comme exemple, sont présentés ci-dessous des extraits des conclusions du séminaire sur l'un des trois thèmes travaillés : *"Perspectives sur l'éducation et développement de la famille"* :

- La pauvreté ne doit pas être une des causes du refus d'un droit à l'éducation. Les expériences montrent qu'il est difficile pour les enfants vivant des situations de précarité d'accéder durablement aux institutions scolaires. Un père de famille haïtien expliquait au Mouvement que

*"un enfant qui ne peut aller à l'école parce qu'il n'a pas d'argent pour le bus, ou parce que ses parents n'ont pas, ne serait-ce qu'un centime à lui donner, peut-être ira-t-il un jour à l'école sans argent pour payer le bus, ou sans avoir mangé, mais le lendemain il n'ira plus parce que ça sera devenu insupportable".*

- Les petites filles ont également le droit d'aller à l'école et doivent être traitées à égalité avec les garçons. Au sein des pays ayant participé au séminaire, la réalisation de l'objectif 3 est plutôt positive et ce sont de plus en plus de petites filles qui peuvent aller à l'école. Cependant, ATD Quart Monde pense que ce n'est que le premier pas de tant d'autres qui devront suivre. Il y a toujours énormément de préjugés sexistes enracinés dans nos sociétés qui ne font que se reproduire au sein de l'école. On continue de présenter aux filles un rôle prédéterminé impliquant une soumission aux hommes. Une mère de famille bolivienne raconte :

*"J'ai étudié uniquement jusqu'au primaire. Ensuite ma grand-mère n'a plus voulu que j'aille à l'école. Elle me disait : 'Et moi, tu t'imagines que je sais lire ! Tu t'imagines être un garçon ? Seuls les hommes doivent étudier ! La femme doit garder les brebis'. Ainsi je n'ai plus été à l'école, j'en ai souffert à l'âge de la jeunesse. Aujourd'hui j'envoie tous mes enfants à l'école, qu'ils soient filles ou garçons".*

- L'école doit être gratuite et ne doit exclure personne. De nombreuses lois ont proclamé la gratuité de l'éducation mais dans la pratique les enfants pauvres restent exclus à cause des coûts liés à leur scolarisation. Les témoignages montrent que dans les faits, il est demandé aux parents de payer l'inscription, de contribuer à l'achat du matériel scolaire et d'acheter les uniformes. L'école demande aux parents de supporter des charges qui ne sont pas justifiées, souvent pour l'entretien des établissements scolaires, ceci sans aucune transparence s'agissant de l'utilisation de ces fonds. Une mère de famille péruvienne a partagé la situation qu'elle vivait :

*"Ils disent que l'éducation est gratuite mais ce n'est pas vrai. Partout, ils nous demandent de l'argent. Puis ils demandent une contribution pour les photocopies, il nous faut arriver avec l'uniforme, sinon, ils ne laissent pas rentrer nos enfants".*

Il a par ailleurs été observé avec beaucoup d'inquiétudes une forte tendance à la privatisation de l'éducation et à l'affaiblissement de l'éducation publique, qui exclut ceux qui ne peuvent payer l'éducation de leurs enfants.

Aujourd'hui il est plus facile pour les enfants d'entrer à l'école. Il leur est cependant plus difficile d'y rester et de pouvoir terminer. C'est un système rigide qui laisse de côté les enfants qui, de part leur condition précaire, ne peuvent pas se soumettre aux exigences et rythme de l'enseignement.

Les parents ont le droit de participer. L'école doit être vue comme une communauté éducative, formée des maîtres, élèves, et parents. Cependant, dans les faits, la participation des parents est très limitée. De plus, les familles très pauvres, à cause de leurs conditions de travail, se voient souvent exclues des espaces de participation. Souvent, elles n'osent pas prendre la parole et quand elles osent, leur opinion n'est pas prise en compte.

Nous avons également pu écouter qu'il arrive que certaines institutions scolaires ne répondent pas au rôle pour lequel elles furent créées. Est présent un sentiment d'humiliation au sein de l'école dû au manque de ressources économiques. Les expériences montrent que quand les enfants sont humiliés, ni les pères ni les mères ne sont écoutés quand ils veulent dénoncer ces maltraitances envers leurs enfants. De plus ils sont culpabilisés du fait de leur condition de pauvreté et sont traités différemment des autres. Une mère de famille bolivienne raconte au sujet de son fils :



*"Son père était alcoolique et il en est mort. Un jour je suis allée au collège demander comment allait mon fils. Le directeur, la concierge et la régente m'ont tout trois répondu : 'ton*

*fil sera alcoolique comme son père ! Pourquoi tu ne lui trouves pas une femme pour le marier ?'. Je me suis juste mise à pleurer. Mon fils est parti travailler au Brésil, et je ne l'ai jamais revu".*

Nous avons également relevé une différence de traitement suivant les performances scolaires :

*"Ils mettent en avant les meilleurs élèves, les font lever le drapeau, les font danser lors des événements scolaires. Ceux qui sont plus faibles, le professeur ne leur prête pas attention, il ne leur apprend pas bien et les enfants se sentent mal. Moi je dis aux professeurs qu'ils devraient faire participer les plus faibles, ils devraient les aider à se relever, ils doivent traiter tous les élèves de manière égale".*

Aujourd'hui les familles veulent :

- que s'inverse la logique de la politique de l'éducation par laquelle l'éducation "la plus pauvre" est réservée aux plus pauvres et que des fonds soient dédiés pour élever la qualité de l'éducation dans les zones marginalisées ;
- il faut combattre dès l'école les préjugés sexistes et qu'il y ait une prévention des violences faites aux femmes dès ce moment là ;
- rendre plus flexible le système éducatif afin qu'il ne laisse personne de côté quelle que soit sa situation. L'école doit être un espace ouvert, capable de soutenir chaque enfant, spécialement ceux qui souffrent de difficultés d'apprentissage ;
- le travail des professeurs doit être socialement revalorisé et leurs conditions de travail améliorées. Dans leur cursus de formation devrait être incluse une formation aux réalités vécues par les enfants, spécialement ceux vivant des situations de pauvreté ou d'extrême pauvreté ;
- l'identité culturelle des enfants doit être respectée. La langue maternelle doit être celle de l'accès au savoir ;
- les professeurs et parents doivent maintenir un dialogue constant par le biais de différentes stratégies comme par exemple les ateliers au sein desquels ils peuvent partager leurs besoins réciproques ;
- il faut un contrôle plus important de l'argent géré par les associations de parents d'élèves à travers un mécanisme de justification dans la transparence, des recettes et dépenses ;
- il faut renforcer les mécanismes de protection face aux actes humiliants et discriminants à l'école.

Malheureusement, les faits montrent qu'en 2015 les OMD ne seront pas atteints. La lutte qui permettra d'atteindre ces objectifs devra continuer après 2015, mais en y intégrant cette fois la participation des plus pauvres.

Le Mouvement international ATD Quart Monde s'engage à diffuser au niveau mondial les résultats de l'évaluation des OMD à partir de juin 2013. Ce moment conclura la dite recherche et soutiendra les réflexions qui orienteront l'agenda post-2015 pour que soit prise en compte la participation des plus pauvres en tant que véritables experts, de par leur expérience de vie, de l'éradication de l'extrême pauvreté.

### 3.3. Colloque international "La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix"

- aboutissement du renouvellement de la connaissance des conditions de vie en milieux d'extrême pauvreté -

En 2008 dans son *Contrat d'engagements communs*, le Mouvement ATD Quart Monde évoquait "le défi de croiser les savoirs, de reconnaître et prendre en compte la connaissance issue de la résistance à la pauvreté à égalité avec les autres savoirs", afin d'élaborer une connaissance qui "reconnaît l'autre dans son égale dignité". Bien que ce soit une démarche qu'ATD Quart Monde et d'autres ont expérimentée depuis de nombreuses années, elle reste une pratique rare dans le monde universitaire. Cette non-considération de la connaissance qui naît de l'expérience des personnes en situation de pauvreté extrême se révèle être l'une des principales causes de l'échec des politiques de lutte contre la misère. Elle met en évidence la nécessité de l'élaboration d'une connaissance avec celles et ceux qui la vivent. Pour faire un pas dans cette direction, le Mouvement ATD Quart Monde a proposé que soit abordée la question de la violence avec les personnes en situation d'extrême pauvreté.



Cette recherche a été menée en s'appuyant sur les principes méthodologiques du "croisement des savoirs" : chaque participant est considéré et se situe dans une attitude de co-chercheur ; les personnes qui vivent en situation de pauvreté sont réellement présentes tout au long du processus ; chacun appartient à un groupe composé de "pairs" où sont instaurées confiance et sécurité. Pour finir, l'autonomie de réflexion de chaque acteur est préservée ainsi que l'expression de chaque acteur dans ses propres termes. Le rythme de compréhension et d'expression propre à chacun est respecté pour que chaque acteur puisse aller jusqu'au bout de ce qu'il veut dire, assurant ainsi la compréhension du sens juste de ses paroles. Ainsi, le Mouvement ATD Quart Monde initie un travail de renouvellement de la connaissance de l'extrême pauvreté par une dynamique qui réunit les différentes personnes engagées en son sein, et en premier lieu, celles qui vivent dans l'extrême pauvreté.

Parmi les questionnements, il est ressorti combien les mots "violence et pauvreté" sont utilisés comme accusation vers celles et ceux qui vivent la situation d'extrême pauvreté. Le poids de ces accusations et les stéréotypes qui en découlent se sont convertis en un véritable défi à l'heure de mettre en route cette recherche. Ainsi, pour aborder la relation entre pauvreté extrême, violence et paix, il a été demandé dès l'origine un véritable effort de proximité aux acteurs de la recherche, à leurs préoccupations, à leur pensée, à leurs questions, et aussi à leur nécessité de silence, en particulier pour permettre aux acteurs vivant la pauvreté extrême de s'exprimer.

Utiliser les langues d'origine des acteurs a permis que leurs paroles précises viennent enrichir le questionnement et l'élaboration de la connaissance, justement à partir des différentes réalités linguistiques.



Préparation du colloque en Haïti

La recherche s'est développée en trois étapes fondamentales. A chacune d'entre elles, la participation d'acteurs militants, alliés et volontaires permanents a été assurée. La participation de personnes en situation d'extrême pauvreté a été privilégiée en nombre : approximativement six militants, deux alliés et deux volontaires permanents pour chaque groupe de dix acteurs. L'étape des interviews a permis que 300 personnes soient interrogées sur la base d'un questionnement ouvert portant sur le lien entre extrême pauvreté, violence et paix. L'étape des séminaires internationaux a permis que cinq séminaires internationaux soient tenus durant les trois années de recherche et ont réuni des acteurs impliqués à un niveau local. Le colloque international qui s'est tenu à Pierrelaye en janvier 2012 est l'ultime étape de cette recherche. Ce colloque, avec comme titre *"La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix"* a réuni dans un premier temps 50 acteurs de 17 pays.

Préparé à partir de contributions de 25 pays participants de la recherche, il a représenté une ultime étape dans la mission de réunir la connaissance élaborée au long de ces trois années, de construire son unité et permettre aux acteurs de s'approprier sa globalité.

Après un premier temps entre acteurs de la recherche, un groupe de 25 universitaires et professionnels, membres d'institutions de différents pays, a rejoint les acteurs afin d'établir un dialogue sur les relations entre misère, violence et paix. Une journée publique de restitution des résultats atteints et du dialogue développé durant ce colloque a eu lieu au siège de l'UNESCO à Paris et a réuni plus de 450 personnes.

Pour rendre compte des travaux, ce rapport reprend l'intervention de M. Moustapha Diop, délégué du Sénégal lors de la journée de conclusion à l'Unesco.

### **3.3.1. Synthèse du colloque *"La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix"* (texte rédigé par des participants au colloque)**

"La violence du mépris et de l'indifférence crée la misère, car elle conduit inexorablement à l'exclusion, au rejet d'un homme par les autres hommes". Joseph Wresinski

Il n'est pas possible de vivre en paix tant que persiste la condition inhumaine de l'extrême pauvreté. Réduite à des manques de nourriture, de revenus, de logement, de savoir, celle-ci est trop souvent banalisée. Pourtant, quand nous nous mettons en situation de comprendre et d'apprendre à partir des personnes qui subissent ces conditions, d'autres réalités apparaissent : celles de véritables violences faites sur les personnes, qui vont de pair avec le déni des droits fondamentaux. Les privations matérielles enferment dans la survie ; l'insécurité peut provoquer l'éclatement de la famille ; l'exploitation est telle qu'elle ne laisse aucune chance de développer ses capacités ; les humiliations, l'exclusion et le mépris vont jusqu'à la non-reconnaissance des personnes très pauvres comme êtres humains. *"Nos vies sont faites de violences"*. Ce constat interroge les actions d'aide, d'éducation, de lutte contre la pauvreté, tout comme les institutions créées pour tous, mais aussi d'une manière radicale toutes les relations entre les personnes et les peuples. L'incompréhension entre les êtres humains et les réponses inadaptées résultent d'une connaissance tronquée et incomplète de la réalité.

Une connaissance élaborée sans les personnes confrontées à l'extrême pauvreté est elle-même source de violence et d'abandon.

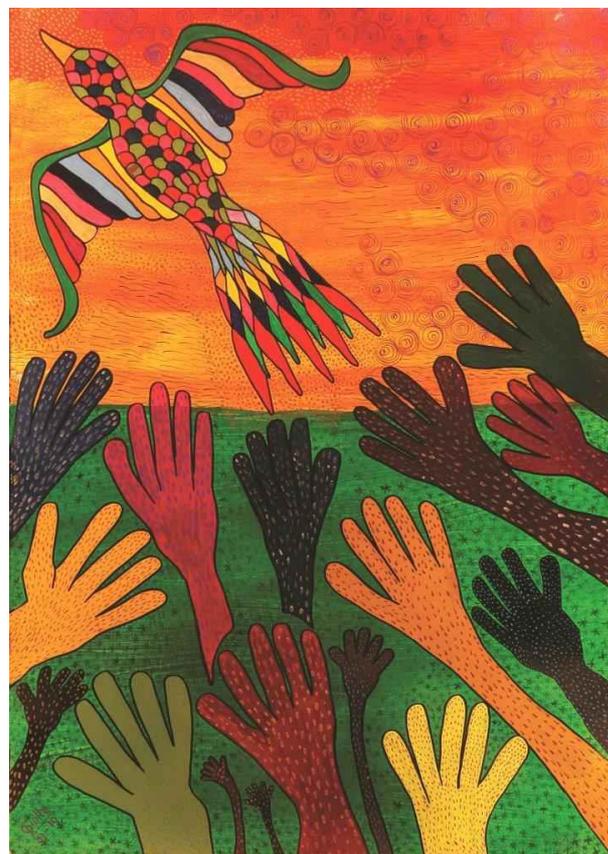
Pour sortir de ce malentendu et de cette méconnaissance, il faut "rompre le silence" sur toutes ces violences vécues et sur toutes les résistances que les plus pauvres avec d'autres leur opposent. Quand des personnes vivent dans une situation "d'injustices et de violences dans tous les sens", elles ne peuvent rompre le silence seules. Elles savent que cela peut se retourner contre elles. Élaborer une connaissance et une analyse plus juste demande une recherche collective et un véritable travail de libération de la parole de chacun. Les trois années de recherche et le colloque international ont permis d'en expérimenter les conditions. Avec une volonté commune de changement, une confiance, une solidarité à toute épreuve pour en assumer les risques, rompre le silence permet d'oser "faire entendre nos voix pour la paix".

De quelle paix parlons-nous ? *"Aborder la violence de la misère sans se mettre dans une perspective de recherche de la paix serait se condamner à rechercher des coupables. Mais avoir comme axe de recherche la paix, sans la mettre à l'épreuve de la violence de la misère et de ses conséquences, serait faire de la paix un privilège."*

La paix, dans l'entourage et dans la société environnante, c'est se reconnaître mutuellement. C'est pouvoir être utile à sa famille en lui procurant des moyens d'existence digne et pouvoir être utile au milieu des autres. C'est pouvoir affirmer sa personnalité et être en paix avec soi-même.

La paix n'est pas basée sur le silence de celui qui courbe la tête parce qu'il se sait privé des moyens de se défendre. Face aux violences subies qui peuvent créer des préjudices à vie, ce sont les institutions et les États qui sont appelés à faire le premier pas pour rétablir le dialogue, en créer les conditions et en finir avec toutes ces violences.

*"Si la misère s'arrête, la paix prend la place".* En résistant à la violence de la misère, les plus pauvres nous invitent à comprendre ce qu'est la paix afin de la bâtir avec tous dans le monde.



*Chercher la paix*

### **3.3.2. Des projets d'aide et de développement non adaptés au besoin des personnes**

Dans le contexte social et économique actuel, où les projets doivent être efficaces et rentables économiquement à court terme, beaucoup d'institutions - publiques ou de la société civile - ne prennent pas le temps de connaître les personnes et les familles avec lesquelles elles se proposent de travailler, ni de comprendre ce qu'elles vivent et espèrent.

*"Une association veut aider les pauvres, ils donnent bois, tôles, ciment, mais ils ne proposent pas de gens pour construire la maison. Si tu es une maman célibataire, que tu n'as pas d'argent pour payer la main d'œuvre pour construire, si tu n'as pas de lieu pour abriter le matériel donné, celui-ci s'abîme, le ciment devient roche, donc inutilisable. Les ONG viennent avec un projet sans cheminement avec la famille, sans connaître les réalités..."*



Honduras

Les familles très pauvres ont construit, au fil des années, une manière de résister à la pauvreté, basée sur les relations familiales, de voisinage, et sur la volonté de trouver des solutions communes. Ces liens sont aussi importants pour elles que les projets et les changements auxquels elles aspirent. Quand les projets d'aide et de développement ne tiennent pas compte de cette réalité et viennent casser les résistances, les forces et tout ce que les familles ont de commun, les relations que les gens ont bâties sont brisées.

*"Nous habitons dans un quartier très pauvre, mais la plupart d'entre nous pouvait trouver du travail dans les environs. Le quartier et toutes les familles relogées dans un quartier dit 'modèle'. Nous avons des maisons, mais beaucoup ont perdu leurs petit boulots, et on ne peut pas vivre sans argent. J'ai fait mettre un article dans le journal pour dire que nous avons besoin d'aide. Sans concertation avec nous, un camion est venu déverser au pied du quartier des tonnes de vêtements. Des photographes étaient là pour montrer cette aide. Mais cela a semé la discorde entre les habitants. Nous avons besoin d'être aidés pour que les enfants réussissent et s'intègrent à l'école, (...) pour que notre quartier soit mieux accepté par le reste de la ville. Cette aide nous a enfoncés au lieu de nous aider."*

Un projet qui provoque la perte des relations collectives est en soi un projet inadapté car, une fois arrivé à son terme, la vie des personnes en situation de pauvreté est encore plus difficile qu'avant. Ce type de projet divise les communautés les plus pauvres, laissant leurs habitants affaiblis et appauvris.

*"Ils viennent donner du riz pendant six mois à quelqu'un et, le plus pauvre qui le mérite, ils ne passent pas chez lui. Ça c'est la violence. La façon d'agir comme ça sépare les gens".*

La question des projets et des aides inadaptées nous ramène, encore une fois, à la question de la connaissance nécessaire et de la relation qui la construit : quand les projets, même ceux qui sont pensés pour aider, sont basés sur une connaissance partielle, alors ils donnent des réponses insuffisantes qui enferment les gens dans des situations sans issue, les obligeant à mentir pour bénéficier de ceux-ci (formation professionnelle, habitat, microcrédit, etc). Ces projets, n'obtenant souvent pas les résultats escomptés par les gestionnaires, se retournent totalement contre les plus pauvres.

*"Pourquoi ils nous ont enlevé nos maisons, les baraques dans lesquelles nous vivions ? Elles étaient à nous ! Pourquoi ils nous ont enlevés de là-bas ? Pour nous faire du mal ? Pour nous faire souffrir ? Il sont en train de me surveiller, tu es comme en prison, parce que cette affaire de l'appartement, c'est un piège mortel pour nous qui n'avons pas de travail. Parce qu'ils te donnent l'appartement et toi, tu y vas et tu es heureuse avec tes enfants parce que tu as l'eau chaude et tu es tranquille. Mais si tu n'arrives pas à payer, ils t'enlèvent l'appartement et t'enlèvent aussi les enfants. Alors, maintenant, qu'est ce qui se passe ? Et bien, ma mère, à quatre-vingts ans, elle se retrouve à la rue, malade, perdue, avec sa bouteille d'oxygène, pour le fait de ne pas pouvoir payer. Je pense qu'il n'y a pas de droit. Ils te mettent une aide, mais cette aide, ce n'est pas pour t'aider, c'est un piège qu'ils te mettent".*

*"L'aide, telle qu'elle est pensée, ne correspond pas à nos besoins ; nous la vivons comme imposée pour satisfaire les désirs de penseurs de projets qui veulent nous dicter leurs valeurs".*

Nombre de propositions pour sortir de la pauvreté se basent sur la capacité des pauvres à saisir des opportunités. Dans ce contexte, l'échec de ne pas avoir su les saisir leur sera souvent imputé : *"D'autres ont réussi, pourquoi pas vous !"* Cependant, une opportunité offerte n'est pas encore un droit puisque seuls ceux qui ont le plus de ressources peuvent en tirer profit. Atteindre les personnes en situation d'extrême pauvreté demande, au-delà de l'opportunité, d'appliquer le droit.

### 3.3.3. Intervention de Moustapha Diop, militant Quart Monde

Moustapha Diop a participé aux différents séminaires régionaux préparatoires au colloque "La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix". Devant le public du colloque de l'Unesco, il explicite ce qu'il a appris des exposés des autres participants et en fait une synthèse :

*"Avec ces multiples rencontres, je suis parvenu à comprendre les violences qui se passent à travers le monde. Je pensais que ça ne se passait que chez moi au Tiers Monde, mais j'ai vu que, dans les plus grandes capitales du monde des pays les plus développés, il se passe des injustices qu'on ne peut imaginer.*

*Par exemple, ce qui s'est passé dans les prisons aux États-Unis au moment de l'ouragan Katrina où les détenus ont été enfermés dans leurs cellules alors que l'eau montait et qu'ils n'avaient pas de quoi manger ni boire. Ils étaient obligés de boire cette eau polluée et sale pour sauver leur vie.*

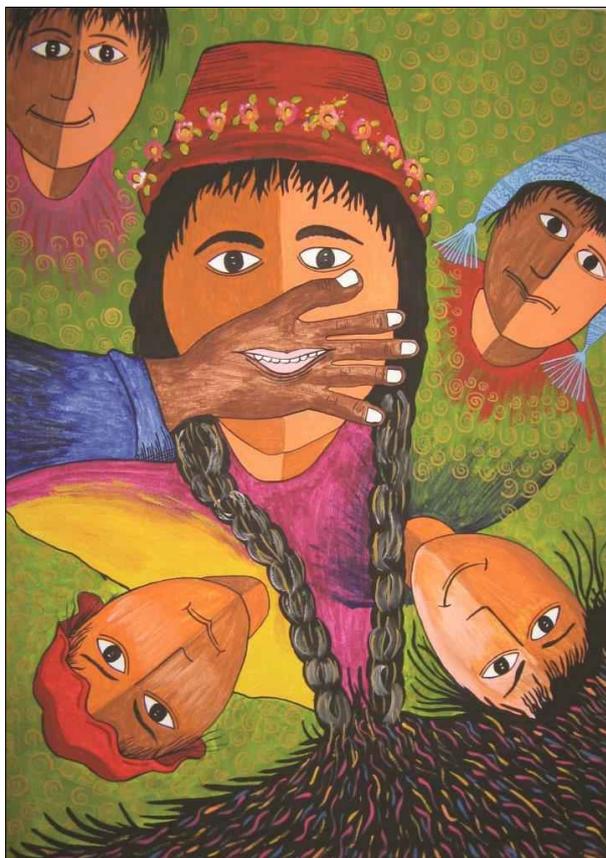
*La plus grande surprise, c'est dans un pays comme l'Espagne, où il y a des dizaines de milliers de sans-abris alors qu'il y a six millions de logements vides. Il y a eu des morts de personnes qui vivent dans la rue. Ça n'est pas imaginable dans cette planète qu'on dit chercher à développer.*

*En France, particulièrement vers le Val d'Oise, j'ai entendu qu'on prenait des enfants pour les placer à l'action sociale et cette doléance-là je l'ai apprise aussi d'autres pays d'Europe.*

*Ce qui s'est passé en Haïti après le séisme, où les autorités retournaient prendre des villages aux pauvres paysans, les déplaçaient pour y implanter des productions agricoles au profit des investisseurs de multinationales très puissantes.*

*Plus particulièrement au Sénégal nous avons des violences institutionnelles. Les politiques accaparent nos terres. Ils font passer l'autoroute dans le quartier le plus pauvre, de l'aéroport jusqu'aux stations balnéaires, pour faire passer les véhicules des touristes. Dans la zone rurale ils se permettent de donner aux multinationales de l'agrobusiness les terres des paysans pauvres et eux, ils les font employer comme des travailleurs des multinationales pour faire les récoltes des produits de la terre. Toutes les récoltes sont toujours exportées vers les pays les plus développés et la faim est toujours là.*

*Au Moyen-Orient, au Liban, j'ai entendu de ces révélations que je n'aurais jamais pu croire. Des enfants qu'on ramassait et qu'on mettait en prison pour faire place aux touristes. Des gouvernantes qu'on enfermait dans les maisons et à qui on prenait leurs passeports.*



Rompre le silence

*J'ai pu le dire et j'ai le courage de le dire parce que je crois que dans ce monde que nous sommes, il n'y a aucune personne qui peut avoir le dernier mot. C'est ensemble qu'on peut parler haut et fort. C'est pour ça que dans ce Colloque on a associé les pauvres, les intellectuels, les chercheurs et les universitaires, et tous ont parlé sur la même voix.*

*Ces victimes là de la violence n'avaient pas d'interlocuteurs. Je veux que vous, intellectuels, universitaires, chercheurs qui sont là, vous soyez nos interlocuteurs à travers le monde. Et moi, je vais jamais baisser les bras. Le combat que je menais, je vais associer d'autres membres du Mouvement ATD Quart Monde et les familles les plus démunies de mon pays, dans cette même dynamique d'engagement."*



*Palais de l'Unesco - Paris - Séance finale du colloque "La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix"*

### **3.4. Les activités génératrices de ressources : les projets "Travailler et Apprendre Ensemble"**

La dynamique "Travailler et Apprendre Ensemble" (TAE) est l'héritière de 50 années d'expérimentation et d'innovation d'ATD Quart Monde pour l'accès de tous à un travail et un emploi. Elle regroupe aujourd'hui un ensemble de projets pilotes ayant pour but de repenser la production de richesses à partir des personnes qui en sont trop souvent exclues, associées à ceux qui ont fait le choix de les rejoindre pour vivre et travailler autrement.

Ces projets prennent un sens particulier au moment où des crises profondes interrogent les modèles économiques et invitent à oser de nouvelles perspectives pour une économie plus humaine, capable d'allier production de richesses et utilité sociale, sans laisser personne sur le bord du chemin.

Aujourd'hui, quatre projets ont été développés autour du monde :

- En France, à Noisy-le-Grand, l'entreprise TAE, créée en 2002, emploie 20 salariés et œuvre au sein de trois secteurs d'activité : reconditionnement et vente de matériel informatique, entretien et rénovation de bâtiments, nettoyage de locaux.
- Au Guatemala, à Guatemala Ciudad, une dizaine de personnes, depuis 2009, participent au projet de création et de vente d'objets artisanaux à partir de matériaux recyclés.
- Au Sénégal, près de Dakar, un projet de poulailler communautaire (élevage et vente) regroupe une vingtaine de jeunes (projet non présenté ici).
- A Madagascar, à Antananarivo, 26 artisans fabriquent et vendent des objets issus de leurs ateliers de vannerie, de coupe-couture, de tissage et de broderie.

#### **3.4.1. Miasa Mianatra Miaraka et la professionnalisation des adultes à Antananarivo et Toliara**

La coopérative malgache "Miasa Mianatra Miaraka" (soit TAE en malgache) rassemble 26 personnes issues de l'extrême pauvreté. Chacun, à son entrée à la coopérative, a reçu une formation technique qui lui permet de confectionner des produits typiques de l'artisanat malgache afin qu'il puisse accéder à un travail décent et à un revenu régulier. La déclaration de MMM en décembre 2010 en tant qu'association artisanale a permis d'établir un contrat de travail d'une durée de deux ans avec chaque artisan employé dans l'un des quatre ateliers que compte la coopérative : broderie, coupe et couture, vannerie et tissage.

Le travail informel touchant une partie importante de la population malgache, le constat lors des premiers entretiens menés avec les salariés de la coopérative avait été clair : un avant et un après "Miasa Mianatra Miaraka" avait pu être observé. Un artisan nous évoquait même que le fait d'*"être salarié change la vie"*. Le "courage" et l'"audace" conférés par l'obtention d'un travail salarié, sont des mots qui ont été régulièrement employés par les mères de famille. C'est d'abord la force mentale qu'apporte l'accès à un travail décent ainsi que l'obtention d'une place dans la société qui furent mis en avant. Des mères de famille racontaient: *"quand je*



*Miasa Mianatra Miaraka, l'atelier de tissage*

*suis ici, je reprends du courage", "avant, les gens me sous-estimaient beaucoup, mais depuis que je travaille à MMM, ils me regardent autrement".*

Marie Isabelle, 43 ans, entrée dans le dispositif, mettait en avant la logique formation-travail-salaire qui a changé son rapport à la société : *"les gens viennent vers nous et nous n'avons plus peur"*. Si l'entrée dans le dispositif nécessite une première formation, l'apprentissage lui, est continu et chacun apprend des autres autant qu'il transmet ses propres savoirs. On sait que les plus pauvres sont détenteurs de nombreux savoir-faire mais qu'ils se retrouvent souvent effacés derrière les difficultés et la survie quotidienne: *"un de mes amis m'apprend quelque chose de nouveau. Après, je transmets ce savoir à un autre. On a tous nos propres expériences"*. L'entraide, régulièrement mise en avant, est très appréciée car on ne connaît que trop bien la mise au ban des plus précaires.

Ceux trop longtemps mis à l'écart de la possibilité de travailler perdent une confiance en soi que le travail au sein de la coopérative leur permet de retrouver et conserver durablement. C'est d'ailleurs un des aspects sous-jacents à ce dispositif. Une responsable de MMM nous faisait part de ses défis : *"mon but, c'est qu'ils aient cette confiance en eux, pour aller dans d'autres secteurs de travail qu'à MMM"*.

Ainsi, apparaît au cours de l'année 2012, la nécessité de préparer l'après Miasa Mianatra Miaraka et que les salariés puissent, après leur passage au sein de la coopérative, intégrer un poste dit classique. Pour permettre à chacun de préparer son avenir professionnel, MMM a amorcé un dialogue avec les salariés à partir du mois de mai 2012. Pour cela, MMM les a d'abord invités à répondre à un questionnaire portant sur les questions suivantes :

- *Vous savez que votre contrat de travail à MMM expire en février 2013. Avez-vous commencé à réfléchir à ce que vous souhaitez faire après MMM ?*
- *Avez-vous déjà entrepris des démarches en vue d'un nouveau travail ? Lesquelles ?*
- *Comment envisagez-vous de réaliser votre projet professionnel ?*
- *De quel équipement auriez-vous besoin pour cela ? De quoi disposez-vous déjà ?*
- *De quel soutien auriez-vous besoin pour cela ? Auprès de qui ?*
- *Comment MMM pourrait-il vous aider dans la réalisation de votre projet ?*
- *Auriez-vous besoin d'une formation complémentaire d'ici février prochain ? Si oui, laquelle ?*

Après avoir dépouillé chaque questionnaire, MMM a rencontré tous les artisans ensemble au mois de juin afin de leur présenter les prochaines étapes : une rencontre individuelle, des possibilités de formation complémentaires d'ici le mois de septembre et un bilan de compétence.



*Miasa Mianatra Miaraka, l'atelier de broderie*

Les rencontres individuelles se sont déroulées en juillet. Elles ont permis d'approfondir quelques points et pour certains, de mieux préciser leur projet. Plusieurs artisans ont déjà entrepris des démarches pour développer une nouvelle activité et la plupart sont intéressés pour travailler à leur compte et vendre leur production à MMM. Tout en assurant une sécurité matérielle aux artisans, cette formule permettra aussi à MMM de maintenir sa production au moment où, avec l'accueil de nouvelles personnes à former, celle-ci risque de se réduire considérablement. A terme, une telle formule peut aussi contribuer à un accroissement de la production et donc mieux répondre à la demande qui

augmente grâce à la mobilisation des correspondants en France.

A la demande des artisans qui souhaitent diversifier leurs savoir-faire, une formation en vannerie a débuté au mois de septembre. D'une durée de vingt demi-journées, elle sera dispensée à tous. Ensuite, ceux qui le souhaiteront pourront effectuer une formation en tissage ou en coupe et couture.

Afin de mieux accompagner chaque artisan dans cette phase délicate, un volontaire du Mouvement ATD Quart Monde a rejoint MMM en septembre. Il s'investira en même temps dans l'accompagnement des prochains artisans qui seront recrutés après le départ des premiers.

S'agissant de l'atelier de ferblanterie, la première vague de formation a pris fin le 30 mars 2012 mais une nouvelle vague a débuté au mois de mai. L'atelier est proposé trois demi journées par semaine pendant six mois. Les personnes ne sont pas salariées de MMM mais perçoivent une bourse de formation à la fin de chaque séance. La formation terminée comprenait cinq personnes : un artisan qui travaillait auparavant à l'atelier de menuiserie et qui reste salarié de MMM ainsi que quatre hommes présentés par l'association Mada Cap. Au 31 juillet 2012, trois personnes parmi ces quatre avaient trouvé un emploi. L'arrivée en septembre d'un volontaire ATD Quart Monde a été très précieuse pour comprendre les raisons qui amènent certains à abandonner la formation, et pour les inciter à tenir jusqu'au bout, même si leur quotidien est difficile. Ce volontaire aura aussi pour mission de soutenir les stagiaires, à l'issue de leur formation, dans leur recherche d'emploi.

Durant le premier semestre 2012, MMM a aussi commencé un travail prospectif pour entreprendre une production de systèmes de cuisson à économie d'énergie adaptés à la vie malgache et que MMM pourrait commercialiser à bon marché, en utilisant des matériaux de récupération

Le 16 janvier 2012, MMM a par ailleurs reçu une réponse favorable à la demande qui avait été faite de rejoindre l'Association Nationale du Commerce Équitable et Solidaire de Madagascar (ANCESM). Cette adhésion permettra une mise en réseau stimulante avec d'autres associations ainsi que l'échange de pratiques et d'idées. De plus, elle a permis d'exposer le projet et les réalisations de la coopérative lors de la Foire sur la Promotion et l'Excellence organisée par le Ministère du Commerce les 3 et 4 mai 2012 ainsi qu'aux Journées du Commerce Équitable et Solidaire les 11 et 12 mai. MMM a également été présente du 1er au 5 août à FIER-Mada : la Foire internationale de l'économie rurale de Madagascar.

### **3.4.2. Trabajar y Aprender Juntos Guatemala**

ATD Quart Monde est présent au Guatemala depuis une trentaine d'années et dans la capitale depuis une vingtaine d'années. Comme dans les autres pays où le Mouvement est présent, la relation quotidienne avec les familles a permis de mettre en marche le projet *Trabajar y Aprender Juntos* (traduction à l'espagnol de "Travailler et Apprendre Ensemble") à partir de février 2009 qui ambitionne de soutenir ces familles dans leur combat quotidien pour vivre dignement. L'entreprise *Trabajar y Aprender Juntos* (TAJ) naît à partir de la Zone 3 du Quartier de Piedra Santa, à côté de la décharge publique de la capitale. Ancrée dans une longue présence, les équipes d'ATD Quart Monde ont bâti, au fil des années, une grande confiance avec les familles vivant et travaillant dans la décharge et ont acquis une compréhension et une connaissance importante avec elle. Face à l'extrême violence des conditions de travail de ces familles (fumées, danger d'éboulement des ordures, toxicité, insalubrité...) un projet naît peu à peu avec elle partant de l'idée



*L'équipe*

d'inventer ensemble un travail décent, collectif, où chacun pourra contribuer, apporter son savoir-faire, apprendre, tout en gagnant sa vie dans des conditions dignes.

L'équipe ATD Quart Monde a basé son action sur la conviction que les très pauvres sont détenteurs de savoirs et savoir-faire uniques qui proviennent de leur expérience de la misère. Ces personnes contraintes à l'inactivité forcée ont souffert de la précarité et de l'humiliation qui en découle mais ont toujours su résister face à ces situations. Or, quand nous nous unissons à ceux qui n'ont pas la sécurité matérielle mais des savoirs acquis par la dureté des expériences vécues, alors peuvent être expérimentées des manières novatrices, plus humaines et solidaires, de concevoir le travail.

Ces considérations peuvent être une nouvelle manière de penser l'entreprise. TAE Guatemala réunit des personnes aux parcours très différents : formation, situation familiale, expérience professionnelle. Certains ont été très longuement exclus du marché du travail. L'expérience Trabajar y Aprender Juntos est un espace qui permet aux personnes les plus démunies de recommencer une activité générant un revenu, apportant ainsi la preuve qu'ils sont capables de s'intégrer au sein d'une équipe, s'unir dans le travail, être productifs et, innovateurs comme nous l'a dit Glendy Rosales, artisanne à TAJ :

*"Maintenant je me rends compte qu'ici, nous apprenons une autre forme de travail qui favorise le lien et la fraternité. Nous apprenons à nous saisir la main et à aller de l'avant".*

Les familles vivant dans la grande pauvreté vivent au jour le jour. Au fur et à mesure que l'argent est gagné il sert à l'achat de la dose alimentaire du jour même et est investi dans les dépenses du jour suivant. Ainsi, le projet TAJ n'aurait pu exister sans l'octroi d'une aide financière quotidienne que reçoivent les artisans lorsqu'ils se rendent à l'atelier de la Maison Quart Monde. L'aide octroyée qui représente 30 quetzales permet de ne pas perdre deux demies-journées de travail par semaine (l'action menée n'étant en effet qu'un complément à un travail parallèle) et rembourse les frais de transport aller et retour depuis le foyer. Trois heures, deux fois par semaine, les employées de Trabajar y Aprender Juntos fabriquent de l'artisanat à base de matériel recyclé, principalement issu de papier journal et des feuilles de magazines et, dans une moindre mesure, de canettes de sodas et sacs en plastique. Ces ateliers de TAJ sont réellement vus comme la reconnaissance des plus pauvres qui leur est souvent bafouée. C'est la vision de Lililana Marín, salariée à TAJ :

*"Vous nous connaissez, vous voyez la situation de chacun d'entre nous, vous voyez la réalité, comment nous devons vivre. C'est pour ça que vous nous avez proposé l'atelier".*

En 2012, des événements ont marqué la vie de l'atelier auxquels le groupe a participé. Des travaux au sein de l'atelier ont en effet été menés. En mai, les murs ont été repeints, tous les salariés ont contribué à nettoyer, peindre et ranger afin que le lieu de travail devienne de plus en plus agréable à vivre. Puis une cave a été aménagée afin qu'y soient stockés les journaux et magazines et qu'y soient entreposé l'artisanat réalisé, de manière adaptée.

Par ailleurs on note la participation à la Plateforme de l'Économie Sociale et Solidaire du Guatemala, plate-forme qui est aujourd'hui devenue le Centre des Petits Producteurs, un collectif réunissant divers groupes promouvant le Commerce Équitable et l'Économie Solidaire et soutenu par le Ministère de l'Économie. Grâce à ce collectif, TAJ a pu participer trois jours durant à la Foire du Commerce Équitable qui a eu lieu en décembre à Antigua.

La Casa Cervantes, à la fois centre culturel, librairie, boutique de commerce équitable et cafétéria a invité les salariés de l'atelier à un déjeuner solidaire où ont été présentés l'atelier et l'artisanat réalisé dans une ambiance familiale. Les salariés se sentent valorisés et des bénéfices supplémentaires sont octroyés par la vente de plusieurs pièces :

*"Ici, on nous a appris à faire des choses que nous n'aurions jamais imaginées et les bénéfices sont partagés entre tous. On ne nous enlève rien" dit Mynor López.*



*Artisanat à partir de matériaux recyclés*

### 3.5. Processus d'évaluation de la présence du Mouvement ATD Quart Monde en République Centrafricaine

Le Mouvement ATD Quart Monde est présent en République Centrafricaine depuis 1983. Les volontaires permanents expatriés ont vécu toutes les tourmentes et traversé les différents conflits en s'appuyant sur les engagements locaux de Centrafricains sans lesquels le Mouvement n'aurait jamais pu continuer son action. Les volontaires ont dû quitter le pays à un moment donné et cependant une partie des actions a continué. Le très beau lieu "la Cour aux cent métiers" construit des mains des enfants vivant dans la rue, d'amis du pays et de volontaires permanents a été sauvegardé. Plus qu'un symbole, il concrétise la volonté des habitants de ce pays de vivre ensemble et d'assumer leur destin. Dans l'action des ONGs, on s'interroge souvent sur la pérennité des projets et la participation effective des personnes concernées aux projets qui leur sont destinés. L'histoire du Mouvement ATD Quart Monde dans ce pays en donne un éclairage particulier.



Au moment d'un changement d'équipe programmé et au moment où un nouveau conflit à l'issue incertaine commençait de nouveau à paralyser le pays, la délégation régionale Afrique, établie elle-même à Bangui comme signe d'option préférentielle pour ce pays malmené, a proposé que soit engagé un travail approfondi d'évaluation de 30 ans de présence dans ce pays. Il s'agissait de renouveler les projets à la lumière de la réalité et de l'expérience acquise. Étant données les circonstances, un objectif clair était affiché : *"donner aux familles et aux amis de la maîtrise sur les actions"*. Cela a conduit à mener cette évaluation en s'appuyant sur la méthode du *"croisement des savoirs"*. Un double processus a été mis en œuvre, un travail sur l'histoire et une évaluation non directive des actions à partir d'interviews.

Le *Centre international Joseph Wresinski*, lieu d'archives et de mémoire du Mouvement ATD Quart Monde au centre international, a été sollicité pour effectuer un retour sur l'histoire de 30 ans de présence. Une ligne de temps a pu ainsi être établie à partir de documents écrits, photographiques et audio-visuels. Elle a permis une restitution aux Centrafricains eux-mêmes qui, tout en étant membres du Mouvement ATD Quart Monde depuis longtemps n'en avaient pas forcément connaissance.

Quatre périodes d'inégales durées jalonnent l'histoire du Mouvement dans ce pays : la fondation en 1983 dans la zone de Markunda (province de l'Ouham Pendé) où ATD Quart Monde n'a pas pu rester ni garder de contacts à cause de la situation d'insécurité de la zone. La période de l'arrivée et de l'action d'ATD Quart Monde avec les enfants vivant à la rue à la capitale entrecoupée d'un projet de plusieurs années avec les Pygmées à Zoméa, la période du conflit de 1997 pendant laquelle les volontaires expatriés ont dû quitter le pays et pendant laquelle l'action a reposé sur les familles elles-mêmes et les amis du Mouvement ATD Quart Monde dans le pays et la période après 2002 avec le retour des volontaires expatriés et l'élargissement de l'action dans quatre quartiers périphériques de Bangui.

### 3.5.1. Principales actions en République Centrafricaine au cours de ces dernières années et en 2012

#### **1. Actions de partage du savoir**

Avec les enfants : des animations autour du livre se déroulent dans trois lieux à Bangui et périphérie tout au long de l'année (village de Danzi, île de Mbongossoua et quartier de Kokoro) et activités Tapori dans trois lieux aussi. Des temps forts ont rythmé ces actions par des spectacles organisés



avec Clowns sans Frontière, un renforcement des liens avec la médiathèque de l'Alliance Française et un projet chant mené tout au long de l'année qui a abouti à l'enregistrement en studio de plusieurs chants et au montage (encore en cours) d'un clip vidéo "Enfant du monde, tends-moi la main". Un travail avec un artiste local a aussi permis la réalisation d'une bande dessinée sur la paix qui a été publiée dans la lettre Tapori de mars 2013

Avec les animateurs engagés avec les enfants : renforcement de leurs capacités d'animateurs avec des temps trimestriels de formation aux techniques de l'animation, une initiation leur permettant de découvrir l'outil informatique notamment en faisant des recherches liées aux animations (connaissance des pays dont il est question dans les lettres Tapori, accès au site internet de Tapori, recherche de contes, de coloriages, d'activités manuelles, etc).

Cet outil leur permet aussi d'être en lien avec des jeunes animateurs d'autres pays pour se soutenir mutuellement dans leurs engagements.

Avec les mamans et les jeunes filles : ateliers de création manuelle surtout orientés vers une initiation à la couture, la broderie, le tricotage.

#### **2. Participation des membres du Mouvement à des temps de rassemblement**

Avec trois rendez-vous annuels : Journée Mondiale du Refus de la Misère le 17 octobre, Journée Internationale de la Famille le 15 mai et Journée pour faire mémoire du fondateur d'ATD Quart Monde, le père Joseph Wresinski, le 14 février. Ces événements sont l'occasion de rendre honneur aux "*personnes isolées pour les ramener dans l'assemblée*" selon la formule de l'un des membres du Mouvement. Ils sont l'occasion de temps de rencontres réguliers de préparation et de formation précédents l'événement.

La Journée Mondiale du Refus de la Misère a été célébrée ces deux dernières années dans les locaux de l'Alliance Française de Bangui, après une préparation en partenariat avec cet organisme.

#### **3. Contributions aux dynamiques du Mouvement international**

En 2011-2012, un effort a été fait sur le travail de connaissance-expertise mené dans le cadre du Mouvement international "La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix" avec des contributions écrites et la participation d'une délégation de membres du Mouvement centrafricain au séminaire de Dakar en juillet 2011 et au Colloque international à Paris en janvier 2012.

En 2012, plusieurs temps de travail dans les quartiers et à la "Cour" (siège du Mouvement en Centrafrique) ont permis la préparation et la participation aux Assises du Mouvement International qui se sont tenues au Centre International en octobre 2012.

### 3.5.2. Démarche d'évaluation

Toutefois, il ne s'agit pas dans ce rapport de rendre compte des actions évaluées mais du processus d'évaluation, de ce qui a été gagné à travers ce processus et à quelle programmation il ouvre :

**1. Le comité de pilotage** : afin de mettre en œuvre une méthodologie basée sur la dynamique du croisement des savoirs, il est incontournable de constituer un comité de pilotage qui prenne en compte les différentes réalités de vie et de statut des différents membres du Mouvement ATD Quart Monde, qu'ils soient eux-mêmes confrontés à la pauvreté, volontaires permanents ou amis engagés bénévolement. Un groupe de 9 personnes a été constitué, animé par les deux délégués régionaux Afrique et soutenu à distance par un volontaire permanent du centre international chargé de l'évaluation programmation et qui s'est rendu ensuite sur place pendant trois semaines. Les membres du comité de pilotage ont eux-mêmes participé et quelquefois mené l'un ou l'autre interview. Le comité de pilotage a tenu 7 réunions avant et pendant le processus et continué les réunions après l'étape d'évaluation pour aller vers l'écriture d'une mission renouvelée d'ATD Quart Monde en République Centrafricaine et une programmation qui sera établie mi 2013. Le comité de pilotage résume sa mission et lui donne un sens en reprenant un proverbe centrafricain : "*On s'assied sur la vieille natte pour tresser la nouvelle natte*".

**2. La méthodologie d'évaluation à partir d'interviews** : En vue de l'évaluation de l'ensemble des actions du Mouvement ATD Quart Monde, un groupe constitué a travaillé au centre international sur les différentes méthodologies d'évaluation reconnues et les a proposées aux différentes équipes à travers le monde en vue de leur propre évaluation. La méthodologie retenue a été celle de faire des interviews approfondies d'un nombre significatif de personnes impliquées dans l'histoire et les projets concernés, qu'ils soient membres d'ATD Quart Monde ou partenaires. Toutes ces personnes sont interrogées de façon non directive à partir des mêmes questions et dans un temps imparti d'une heure afin de "*mettre chacun sur un pied d'égalité, quelle que soit sa situation dans la société ou dans le Mouvement. La deuxième raison est que si nous voulons ensuite faire une analyse et une synthèse de notre travail et savoir ce que les uns et les autres ont pensé d'un sujet, il faut avoir posé les mêmes questions*" (échange au sein du comité de pilotage). Cette méthodologie intersubjective implique à la fois les personnes individuellement mais aussi collectivement. Chacun est invité à faire un travail de prise de connaissance des apports des autres par le croisement des savoirs pour en tirer une analyse commune et diverse sur les réalités vécues et sur l'évaluation des projets qui ont été menés. Le travail du comité de pilotage a été dans un premier temps d'intérioriser le processus et d'établir le questionnaire qui serait proposé aux personnes interviewées. Ce travail sur le questionnaire a demandé plusieurs séances de travail :

Est-ce que vous aimez votre pays ? Le fondateur de votre pays a dit "*zo kwe zo*". Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Pour vous, que veut dire cette phrase ?

*Mo ye kodro ti mo ? Bartelemi Boganda a tene "zo kwe zo". Lo ye ti tene gné ? Ti mo, tene ni so a ye ti tene gné ?*

Quelle est la plus grande souffrance que les gens subissent dans ce pays ?

*Ngangu passi ti gné la i yéké ba na kodro ti yé ?*

Comment avez-vous rencontré le Mouvement ATD Quart Monde ? Qu'avez-vous appris ? Qu'est-ce que le Mouvement ATD Quart Monde a trouvé de votre part ?

*Mo hinga Mouvement ATD Quart Monde tonga na gné ? Gné la mo manda ma, ya ti Mouvement ATD Quart Monde ? Gné la Mouvement ATD Quart Monde a wara na mbagé ti mo ?*

Dans ces trois dernières années, le Mouvement ATD Quart Monde s'était donné l'objectif de répondre à la soif de savoir. De quelle manière cela s'est fait et comment l'appréciez vous ?

*Na ya ti a ngu ota so a hon so Mouvement ATD Quart Monde a zia na sésé a kodé ndé ndé ti manda yé : a sara yé ni na kodé wa ? Na ti bé ti mo a yéké tonga na gné ?*

Le Mouvement ATD Quart Monde cherche à rassembler les gens. A quel moment avez-vous vécu cela? Qu'est-ce que cela a changé pour vous, pour le Mouvement ATD Quart Monde, pour le pays ?

*Mouvement ATD Quart Monde a gi légué ti bumgbi a zo na ngoye wa la si moduti na ya ti mbeni bumgbi ni so. Bumgbi ni a ga na gné na mo ? A ga na gné na Mouvement ATD Quart Monde ? A ga na gné na kodro ?*

**3 Les interviews** : La liste des personnes à interviewer a été établie par le comité de pilotage. La première démarche a été de demander à chaque membre du comité d'écrire une liste de 5 noms de personnes dont il pensait qu'il serait important de les interviewer. Cela a donné une liste d'environ 50 noms. La liste a été reprise ensemble ensuite, précisant les raisons pour lesquelles chacun voyait importante la présence de telle ou telle personne sur la liste, et pour d'autres, moins. Finalement, 29 interviews ont été réalisées entre les 7 et 20 décembre 2012, tous transcrits littéralement<sup>9</sup> au fur et à mesure et finalisés avant le 29 décembre soit un ensemble constituant plus de 400 pages.

### 3.5.3. Associer d'autres membres du Mouvement à la démarche

Le processus d'évaluation a été répercuté à un groupe plus large que les personnes interviewées lors de deux rencontres à Bangui. Extrait du compte-rendu fait par les deux délégués régionaux Afrique :

- Pour permettre à un plus grand nombre de membres du Mouvement d'entendre parler de la démarche en cours et d'y contribuer, nous avons imaginé deux rencontres de l'ensemble des membres du Mouvement, une au début, avant les interviews, et l'autre à la fin de la première phase après les interviews.
- Le Mouvement a cherché dans ces réunions, à s'appuyer sur d'autres outils que la parole. Lors de la rencontre du 8 décembre 2012, 67 personnes étaient présentes. L'objectif était : de transmettre ce qui avait pu être recueilli de l'histoire du Mouvement au travers des archives ; de présenter la démarche d'évaluation programmation, de partager quelques unes des questions identifiées pour les interviews et recueillir les réactions.
- La transmission de l'histoire du Mouvement s'est faite par plusieurs moyens : par le visionnage de l'interview par laquelle Gabrielle Ercicum, collaboratrice du Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, présente pourquoi et comment ATD Quart Monde est arrivé en Centrafrique, par la présentation par vidéo projecteur de photos, avec lecture intercalée de quelques textes extraits des documents d'archives, mais aussi d'extraits des interviews de Gabrielle Ercicum, de Marie Ange Libert et de Armelle Bidault<sup>10</sup>, éclairant certains passages de l'histoire. Ces photos et textes ont aussi été agencés en une exposition, présentée sur 4 nattes.

*Nadège relevait deux jours plus tard que ce travail "répond quand même à l'attente des familles ici. Beaucoup se demandent ce qu'on fait avec l'écriture, avec les photos, avec toutes les choses qu'on a faites ici. Aujourd'hui elles ont retrouvé ce qu'on fait de tous les compte-rendus, les petits mots que les gens écrivent, les photos... Cette journée répond quand même à la question."*

*Jean explique : "cette journée a comblé mes espérances. Une des attentes que je place dans cette évaluation, c'est de mettre ensemble les membres du Mouvement pour en reconstituer l'histoire. Avoir pu parler du départ de Markunda, avoir pu parler de l'absence des volontaires pendant plusieurs années et que ça ait pu donner lieu à une parole publique, c'était bouleversant pour moi. C'est comme quand dans une famille, il y a eu des moments difficiles dont on n'a pas pu parler et quand on peut le faire, on est heureux d'avoir pu en parler. J'ai trouvé ça remarquable et très important pour l'avenir."*

9 Transcription de la traduction en français à l'exception de certains extraits considérés comme très significatifs et transcrits également en Sango.

10 Marie Ange Libert a été volontaire en Centrafrique entre 1984 et 1986, puis entre 2002 et 2008. Armelle Bidault l'a été entre 1995 et 1997.

Ensuite, nous avons travaillé en groupes autour des questions *"qu'est-ce que j'aime de mon pays ?"* *"qu'est-ce que j'ai appris du Mouvement. Qu'est-ce que le Mouvement a reçu de ma part?"*

La proposition était d'abord que chacun réponde par un dessin. Feuilles et crayons étaient mis à disposition, et la grande concentration de chacun sur le dessin était remarquable.

Lors d'une réunion d'équipe, le 10 décembre, Joachim disait avoir *"aimé la journée parce que c'est un mélange de tous les membres du Mouvement, les jeunes, les vieux, les anciens et les nouveaux. Ça fait un bon mélange d'être ensemble pour réfléchir sur notre évaluation."*

Les dessins et commentaires que faisait ensuite chacun n'apportent bien sûr pas une réflexion aussi approfondie que les interviews. Mais cette journée était un moment pour *"faire Mouvement ensemble"*. Ainsi, Angèle, mère de famille, disait que quand elle vient à la cour pour des réunions, pour discuter, elle trouve quand même quelque chose de très intéressant pour elle dans sa vie. Elle trouve quelques intelligences dans le Mouvement à travers ces discussions.

Mme Julienne D. pouvait confier à son groupe que *"quand on vient au Mouvement, on a beaucoup de choses à partager avec les autres. Et quelque part aussi, on a des souffrances dans notre cœur, parce que quand tu retournes à la maison, les gens pensent que tu étais allée au Mouvement pour gagner de l'argent. Beaucoup de gens te taquent, ça te fait mal. Mais comme tu es engagée, tu ne peux pas abandonner ton engagement, tu dois tenir ferme."*

Un beau moment de cette journée a été offert par les quelques enfants présents qui ont entonné quelques uns des chants répétés puis enregistrés en studio quelques jours avant dans le cadre du projet chant. Tout le monde les a suivis, et comme le disait Fabienne *"grâce à la qualité de l'action menée ces deux dernières années avec les enfants, ces derniers sont devenus la fierté des membres du Mouvement"*.



Lors de la rencontre du 22 décembre, 64 personnes étaient présentes, pour une réunion qui ne se déroulait cette fois que le matin.

Plus encore que la réunion précédente, celle-ci était animée en langue sango, les membres du comité de pilotage étant là aussi largement mis à contribution. Le but était cette fois-ci de restituer une partie de la richesse des travaux réalisés jusqu'alors, notamment les interviews. C'est Gisèle L. qui a procédé à une introduction.

On a ensuite présenté les dessins réalisés le 8 décembre, affichés de façon à être mis en valeur. Une aquarelle réalisée collectivement illustre "le partage des savoirs", une des idées fortes ressorties des interviews.

Un petit spectacle d'ombres chinoises venait transmettre certains faits portant sur *"les souffrances du pays"*. Ce sont ensuite trois membres du comité de pilotage qui faisaient lecture de morceaux choisis des interviews, que l'un d'eux avait pris la peine de réécrire en langue sango.

### 3.5.4. Le premier bilan du processus

Le premier bilan du processus par le comité de pilotage portait sur deux thèmes : le travail de connaissance et le Mouvement ATD Quart Monde en République Centrafricaine.

Une des prises de conscience de ce travail d'évaluation est la participation active de membres du Mouvement quelle que soit leur situation sociale, à l'élaboration d'une connaissance rigoureuse et au rôle de la connaissance dans la définition des projets et donc la participation de chacun à la définition et à la création de ces projets. La connaissance devient alors une action à part entière, une action pour élaborer la connaissance et l'action.

Pour Gisèle : *"la connaissance, c'est la racine du monde. Quelqu'un qui ne connaît pas... je sais pas comment je peux le qualifier. Mais la connaissance, c'est la racine du monde. On est sur le monde à cause de la connaissance. (...) La connaissance, c'est chercher à savoir le pourquoi de quelque chose. (...) Le savoir, la connaissance d'abord, ça peut construire le pays. Il faut connaître d'abord ce que tu veux faire, si c'est bien ou si c'est mal. Et c'est après que tu vas savoir comment bâtir un nouveau pays."*

Pour Joseph : *"quand on pose la question à un Centrafricain, il ne tardera pas à dire que la plus grande souffrance c'est la pauvreté. Mais moi je dis que c'est la méconnaissance, le manque de savoir (...) On ne sait pas quoi dire et faire, on dit n'importe quoi, nous agissons n'importe comment, on ne réfléchit pas assez. (...) On ne sort pas assez, on ne voit pas. Nous sommes isolés sur nous mêmes dans notre pays. (...)"*

Timoléon rappelle l'origine latine du mot ("Co naître", c'est à dire "naître avec"), car *"cette définition d'origine permet d'éviter de dire que c'est une affaire de savant.*

*Quand je rentre en contact avec quelque chose, je me cogne et je cherche à comprendre. C'est pour ça qu'on peut pas dire ce n'est que l'affaire des universitaires, c'est l'affaire de tout le monde. L'enfant de la rue, lui aussi il a une connaissance. (...) Cela n'a donc rien à voir avec la question d'être analphabète ou pas."*



Parfait demandait à comprendre, car on utilise aussi le mot "connaissance" pour désigner une personne qu'on connaît de quelque part. Alors, *"connaître, est-ce que c'est savoir des choses ou connaître une personne ?"*

Cette distinction sera beaucoup reprise, dans les jours et semaines suivants, lorsque les interviews feront apparaître comme l'une des plus grandes souffrances du pays le "tu me connais ?". Cette interpellation, hautaine et menaçante, qui réduit l'interlocuteur à néant. Guillaume rappellera que dans le Mouvement, "tu me connais ?" est au contraire une invitation à la rencontre. C'est aussi une invitation à aller, comme le précise Joachim *"vers des personnes à qui on ne pense pas à donner la parole. Aller vers elles, et on essaye de se familiariser pour tisser une bonne relation"*.

Lors d'une réunion du comité de pilotage, les membres du comité se sont demandé : *"comment chacun a eu ce courage pour venir chaque fois aux réunions, même parfois deux fois par semaine, qu'est-ce que chacun a appris, a aimé faire ensemble ? Qu'est-ce qu'on a appris par ces réflexions ensemble, qu'est-ce qui nous a donné courage et fierté de venir malgré nos activités ?"*

Parfait insistait sur l'importance, pour lui, d'avoir participé à *"une recherche"*, et Gisèle relevait que ce travail lui avait permis un apprentissage et elle ajoutait : *"si quelqu'un n'apprend pas, comment pourra-t-il apprendre aux autres ?"*

Pour Joël, c'est une fierté d'avoir enfin pu prendre un temps de réflexion de comment le Mouvement a fait dans sa continuité jusqu'à aujourd'hui : *"revoir mon engagement, est-ce que cet engagement va aboutir à quelque chose ? Qu'est-ce que nous faisons, qu'est-ce que fait le Mouvement en RCA ? Et quel est le devenir du Mouvement en RCA ?"*

### 3.5.5. Extraits du compte-rendu fait par les deux délégués régionaux :

Il était très important d'avoir posé la question : *"est-ce que j'aime mon pays?"*. Elle a permis à tous les interviewés centrafricains de répondre avec force que oui, ils aiment leur pays. Cette unanimité pour affirmer l'amour et l'attachement au pays était frappante, aussi lors de la journée du 8 décembre, mettant en avant que *"c'est mon pays"*, vantant la nature et ses beautés, sa langue, mais aussi les valeurs de solidarité.

Certaines personnes ont aussi mis en avant la capacité du pays à se relever de ses épreuves :

*"On a des hommes de bonne volonté, et des hommes de paix. (...) Il y a eu plusieurs conflits à Bangui, des mutineries, des coups d'état. (...) A chaque fois que les conflits se terminent, les gens reprennent contact, se marient entre eux."*

Ou, plus simplement encore :

*"J'aime mon pays, parce que nous avons eu à passer des moments très durs et nous sommes là."*

La référence à la phrase *"zo kwe zo"* (Tout homme est un homme), et à celui qui l'a prononcée, Barthélémy Boganda, fondateur de la République Centrafricaine a aussi permis aux personnes interviewées de s'exprimer sur les valeurs du pays.

Timoléon : *"Je crois que cette phrase prend son sens par rapport à ce contexte colonial, où les autochtones étaient considérés non pas comme des citoyens mais comme des assujettis. Les citoyens étaient les seuls ressortissants français qui étaient là et qui avaient droit à tout alors que les autochtones eux ils étaient en second plan, ils n'avaient pas droit à la citoyenneté. C'est en ce sens qu'il a dit "zo kwe zo", en disant que toute personne est une personne humaine (...) Mettre l'être humain au dessus de tout"*.

Joël : *"Même si tu es pygmée, peul, il n'y a pas à faire de discrimination. Même entre nous les villageois, et entre nous les citadins aussi parfois, il y a des gens qui sont les plus délaissés, les plus démunis. Donc cela englobe que nous puissions aimer et intégrer même ceux qui sont les plus pauvres, les plus loin de la société"*.

Il est très frappant de constater à quel point ce que les personnes interviewées disent du Mouvement, et en particulier sur le rassemblement et le partage du savoir, vient en contrepoint de ce qu'elles expriment sur les valeurs qu'elles considèrent fondatrices de leur pays, et les atteintes à ces valeurs.

En d'autres termes, tout cela se rejoint dans la volonté de chacun des membres du Mouvement à construire ce que Gisèle a appelé *"le nouveau pays"*.

Ce point est encore à approfondir alors qu'il fait l'essentiel du travail d'analyse qu'il faudra accomplir pour aller vers la programmation. Nous reprendrons seulement quelques notes d'un premier essai, lors d'une réunion avec l'équipe le 24 décembre :

Dans les souffrances, beaucoup parlent de l'isolement (par exemple Joël, qui évoque des familles recroquevillées qu'on voit de loin mais qui sont invisibles).

Lorsqu'ils parlent du Mouvement, beaucoup évoquent les visites, aller chez les gens et les écouter. Beaucoup citent l'ignorance, la méconnaissance (*"on agit sans comprendre"*, dit Joseph Yotelma).

Et lorsqu'ils parlent du Mouvement, beaucoup parlent de l'apprentissage de savoirs, de l'ouverture.

Dans les souffrances du pays, il est déploré l'absence de perspective. L'école est décourageante, les efforts sont voués à l'échec.

On remarque que le Mouvement ouvre des perspectives, permet de croire en des lendemains. L'une des plus grandes souffrances, c'est l'humiliation, l'écrasement exercé par ceux qui peuvent prononcer la phrase *"tu me connais" ?*

En contrepoint, beaucoup parlent du Mouvement comme d'un espace de respect, où l'on va vers l'autre sans esprit de supériorité, où la connaissance est un chemin de rencontre, et non un outil de pouvoir.

Ce processus d'évaluation en République Centrafricaine est un exemple d'une action de participation, déjà en interne au sein du Mouvement ATD Quart Monde pour faire une évaluation et aller vers une programmation. Ce même processus a été mené au Sénégal, au Pérou, au Guatemala et en Haïti.



## Conclusion et perspectives

L'année 2012 se termine sur des constats sévères de l'augmentation de l'extrême pauvreté et de l'insécurité qui en résulte pour les familles qui la subissent et encore augmentée dans les pays en conflits armés à répétition. L'ONU elle-même reconnaît que si la pauvreté recule au niveau des indicateurs d'accès d'un plus grand nombre à la santé, à la scolarisation et à des ressources suffisantes, l'écart se creuse avec ceux qui sont usés par cette trop longue pauvreté et descendent encore plus bas dans l'échelle sociale. La lutte contre la pauvreté conçue par les organisations internationales se fait trop souvent au risque d'abandonner une partie de la population à un sort plus pénible encore. ATD Quart Monde, n'a de cesse de pointer ce risque. Les "Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme" adoptés en septembre 2012 et les Objectifs du Millénaire de réduction de l'extrême pauvreté à l'horizon 2015 reconnaissent cette situation et engagent les États à prendre la mesure du fossé qui se creuse. Pour les familles qui ne peuvent plus croire aux projets qui ne les atteignent jamais et même les séparent souvent du reste de leur communauté puisqu'ils sont les seuls à ne pas participer, l'ambition de l'ONU est un espoir.

Cependant l'expérience acquise d'ATD Quart Monde, et ce rapport d'activités en rend compte, montre que lutter contre l'extrême pauvreté requiert des conditions de participation des populations concernées qui ne sont pas encore inscrites dans les agendas des organisations internationales ou des grands projets financés par la communauté internationale. La question de la participation effective des populations concernées aux diagnostics et à l'élaboration des projets est l'enjeu de la décennie à venir sans quoi les prises de conscience, les ambitions n'atteindront de nouveau pas ceux pour qui elles ont pourtant été voulues.

ATD Quart Monde a engagé en 2012 un processus d'évaluation de ses propres actions où la participation des populations à cette évaluation est l'élément clef du processus. Et c'est parce que les populations participent à l'évaluation qu'elles peuvent par la suite, en connaissance de cause, participer à une programmation qui répondra à leurs attentes. Les processus de participation qui créent les conditions pour associer les différents acteurs créent aussi les conditions d'un réel investissement de ces acteurs dans les projets. Il leur permet d'être pleinement responsables à la mesure de leur situation et créent la paix dans les communautés trop souvent désunies par les conflits d'intérêt.

Trois défis se dessinent déjà pour le prochain programme d'action d'ATD Quart Monde pour les années 2013-2017, l'accès à une éducation et des soins de santé de qualité, une formation innovante pour la jeunesse, l'accès à des ressources dignes pour les adultes, comme le dit un père de famille de Haïti à qui on ne peut pas ne pas répondre :

*"La misère ne nous permet pas de vivre bien en famille. Pour moi, c'est une violence. Quand on est père de famille, et qu'on n'a pas d'argent ni les moyens pour satisfaire les besoins de sa famille, la famille souffre. L'homme est celui qui apporte quelque chose à la maison, quand le père de famille ne peut pas satisfaire ces besoins, ça crée la division dans la maison. Il n'y a pas d'argent, il n'y a pas de paix".*